

ER

A-95

BNQ

ARGUS

LA REVUE DES BIBLIOTHÉCAIRES PROFESSIONNELS

Corporation
des bibliothécaires
professionnels
du Québec

Corporation
of Professional
Librarians
of Quebec



**Le rôle des inforoutes dans le rééquilibrage
des échanges d'information Nord-Sud**

**L'avenir des diplômés en bibliothéconomie
et sciences de l'information :
Analyse de la concurrence**

**Quelles compétences devra maîtriser le
professionnel de l'information pour pénétrer
le marché du travail de demain?
Analyse de la perception des représentants
du marché du travail**

Vol. 26 n° 1
Printemps - été 1997

EBSCO IS Information Services

Un nom à retenir pour une gestion intégrée et complète de l'acquisition et la diffusion de l'information: *EBSCO Information Services*.

Un regroupement de maîtres d'oeuvre ralliant la compétence et l'efficacité offrant:

- Un service complet de gestion d'abonnements
- Des bases de données d'articles sur CD-ROM
- Un service exhaustif de livraison de documents
- Un service innovateur de bases de données en direct pourvu d'une architecture client/serveur et conforme à la norme Z39.50.

LES SERVICES D'ABONNEMENT
CANEBSCO

EBSCO **E** PUBLISHING

EBSCO/doc

EBSCO
HOSI

Membres du groupe EBSCO Information Services.

SOMMAIRE

Comité de rédaction

Isabelle Pilon, présidente
Mircea Gheorghe
Denis Levasseur
Isabella Lévêque-Bouchard

Traduction

Barbara Maass

Correction

Pierre Blouin
Sonia Guimond

Page couverture et Infographie

Line Bodiguel

Impression

Impression BT

Publicité

Line Glaude
(514) 845-3327

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0315-9930

Tirage

1150 exemplaires

ARGUS

est une revue publiée trois fois l'an par la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (C.B.P.Q.) dont le siège social est situé au 307, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 320, Montréal (Québec), H2X 2A3.
Téléphone : (514) 845-3327
Télécopieur : (514) 845-1618
Internet : info@cbpq.qc.ca

L'abonnement annuel est de 29 \$ (10 \$ le numéro) au Québec, 35 \$ (14 \$ le numéro) au Canada, 35 \$ US (14 \$ US le numéro) à l'extérieur du Canada et 18 \$ pour les étudiants.

Toute demande concernant les numéros manquants doit être envoyée au plus tard un mois après la date de parution au Secrétariat de la C.B.P.Q. Toute reproduction des articles, en totalité ou en partie, doit être autorisée par le Comité de rédaction.

Les articles de la revue sont indexés dans
Pascal Thema, T205 :
Sciences de l'information-documentation,
Information Science Abstracts,
Library and Information Science Abstracts (LISA),
Library Literature et Repère.

- 3 Présentation / Isabelle Pilon

Perspective

- 5 Le rôle des inforoutes dans le rééquilibrage des échanges d'information Nord-Sud / Olivier Sagna

Diplômes et marchés

- 11 L'avenir des diplômés en bibliothéconomie et sciences de l'information : analyse de la concurrence / Gabriel Aslan

- 21 Quelles compétences devra maîtriser le professionnel de l'information pour pénétrer le marché du travail de demain? Analyse de la perception des représentants du marché du travail / Pierrette Bergeron

Congrès, colloques, symposiums

- 27 Le 23^e congrès de l'ASTED / Mircea Georghe

- 29 Le salon du livre de Montréal / Mircea Georghe

... / ...



Vous avez envie de réagir après
la lecture d'un article de la revue ?

La rubrique « Boîte aux lettres »
est conçue spécialement pour vous.

Toute personne désireuse d'apporter son
point de vue, ses réflexions ou ses
commentaires peut envoyer
une courte lettre,
par courrier,
télécopie : (514) 845-1618 ou
Internet : info@cbpq.qc.ca

à l'intention du
Comité de rédaction,
au secrétariat de la C.B.P.Q.



Comptes rendus

- 31 Rapport sur le développement des nouvelles technologies
de l'information et des communications dans le réseau
universitaire québécois / Mircea Georghe
- 33 La planète cyber : Internet et cyberspace / Pierre Blouin
- 35 Qu'est-ce que le virtuel ? / Roger Charland

Politique éditoriale

28^e Congrès de la C.B.P.Q.

Appel aux lecteur(e)s

Ce premier numéro de 1997 de la revue *Argus* est marqué par le départ de Roger Charland en tant que responsable du comité de rédaction. Pendant plus d'une année, il a consacré temps et énergie à la revue. Son passage au comité fut grandement apprécié. Toute l'équipe du comité de rédaction lui formule donc un grand merci.

La présente parution a un contenu varié. Premièrement, Olivier Sagna (maître-assistant à l'École des Bibliothécaires Archivistes et Documentalistes de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar au Sénégal) fait le portrait des échanges d'information entre le Nord et le Sud. Selon lui, les pays du Sud dépendent des pays du Nord à plusieurs égards, notamment à cause de la faiblesse de leur production scientifique, des infrastructures de recherche et du nombre de chercheurs ainsi qu'à l'isolement de ces derniers par rapport à la communauté scientifique mondiale, deuxièmement, à cause du haut taux d'analphabétisme et du faible pouvoir d'achat des citoyens des pays du Sud et finalement, pour la dépendance des médias envers les agences de presse évoluées des pays du Nord. C'est pourquoi l'auteur propose que la connexion des pays du Sud aux inforoutes leur permettrait de rééquilibrer leur situation face à la puissance des pays du Nord.

Les deux autres textes se complètent, puisqu'ils abordent chacun une facette différente de l'avenir de la profession. Le premier est écrit, dans le cadre d'un cours en bibliothéconomie, par Gabriel Aslan, consultant en information et fournisseur des services pour la Banque Nationale du Canada. Dans son article, l'auteur se penche sur l'avenir des diplômés en bibliothéconomie et sciences de l'information. Il y présente les principaux concurrents de ces diplômés et conclut qu'il existe une concurrence accrue entre les différents professionnels de l'information. En effet, il n'y a pas que le développement des technologies qui a un impact sur l'information, le travail et l'avenir des bibliothécaires, mais aussi la présence d'autres spécialistes en technologies de l'information et en systèmes informatisés. Tous les professionnels dont le travail est orienté vers les technologies de l'information voient leur emploi s'orienter vers la voie du changement. Il importe donc de souligner la différence entre compétences informatiques et compétences reliées aux sciences de l'information afin que chacun y trouve sa spécialité.

Le deuxième texte est rédigé par Pierrette Bergeron, professeure adjointe à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. Il s'agit d'une étude menée auprès de représentants du marché du travail. On y étudie les perspectives de développement du domaine des sciences de l'information, les changements que subit la profession, les nouvelles perspectives d'emploi ainsi que les qualités nécessaires au professionnel de l'information d'aujourd'hui afin qu'il puisse s'imposer sur le marché du travail. C'est en partie sur ces données que l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information se base pour évaluer et maintenir la qualité de la formation qu'elle offre aux professionnels de demain. C'est d'ailleurs en septembre 1998 que le nouveau programme de niveau doctoral de l'EBSI verra le jour.

Dans la rubrique « Congrès, colloques, symposiums », Mircea Gheorghe nous fait le compte rendu de deux événements ayant marqué le monde bibliothéconomique à l'automne 1996. Il s'agit, en premier lieu, du Congrès de l'ASTED, qui s'est tenu à Montréal du 31 octobre au 2 novembre 1996, où les professionnels de l'information ont su démontrer une fois de plus leur dynamisme, et en second lieu, du Salon du livre de Montréal, qui s'est tenu du 14 au 19 novembre 1996. Cette réunion annuelle enchaîne expositions, conférences, lancements de livres, tables rondes et autres et réunit chaque année les professionnels du milieu de l'information et les amoureux de la lecture. De plus, M. Gheorghe résume le Rapport sur le développement des nouvelles technologies de l'information et des communications dans le réseau universitaire québécois déposé par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ). Ce rapport souligne principalement le fait que les services des universités ainsi que les différents départements sont soumis au développement des nouvelles technologies de l'information et que c'est en s'adaptant qu'ils trouveront le moyen de survivre.

Finalement, *Argus* s'est dotée d'un protocole de rédaction dont l'objectif premier est d'établir les lignes directrices de présentation des textes publiés dans la revue. Ce nouvel outil vise d'abord à guider les auteurs grâce à des normes de présentation préétablies et aussi à faciliter la tâche des personnes chargées de la correction. Le protocole de rédaction sera dorénavant publié dans le premier numéro de chaque année. Nous prions les futurs auteurs de bien vouloir s'y conformer!

Bonne lecture!

Isabelle Pilon
pour le Comité de rédaction

Academus

Donnez de l'ambition
à vos projets documentaires



Dotez-vous d'un outil simple et puissant

Ernst & Young, Hewlett Packard, Institut Pasteur, Lafarge, Pechiney, Rank Xerox, UNESCO, plus de 500 clients dans 25 pays du monde ont fait confiance à Academus

Academus reprend vos données (*): DOS, Windows, Unix, Macintosh, Micro, Mini ou autres, quel que soit votre environnement actuel, Academus propose des solutions pour reprendre l'intégralité de vos informations.

* Analyse et devis de récupération GRATUITS.

Gestion du fonds documentaire _____

Paramétrage, alimentation de la base, indexation, thesaurus, GEIDE, recherches multi-critères, éditions et catalogues, DSI, autorisations d'accès, Unimarc.

Bibliothéconomie _____

Emprunts et réservations, bulletinage, acquisitions, statistiques.

Serveur WEB _____

Internet ou Intranet, recherches documentaires, revue de presse, réservation de documents, GEIDE, à découvrir sur gbconcept.com

Architectures _____

Academus est disponible en version mono-poste ou client/serveur, PC (Windows™ : NT, 95 ou 3.11) et Macintosh™.

Services _____

Mise en place, paramétrage et formation, assistance téléphonique, notes techniques, récupération de données.

en route vers l'an 2000 : le traitement des dates du prochain siècle est déjà prévu dans Academus

Nom :
Fonction :
Société :
Adresse :

Je désire :
 recevoir une documentation sur Academus
 être contacté(e) pour une étude personnalisée de mon projet documentaire

Téléphone :
Fax :
E-Mail :

Coupon à adresser à : G.B.N
980, Saint Antoine Ouest - suite 310
MONTREAL, QUEBEC H3C 1A8
tel : 1 514 878 1008
fax : 1 514 954 4403

Le rôle des inforoutes dans le rééquilibrage des échanges d'information Nord-Sud¹

Olivier Sagna, maître-assistant,
Chef de la section Documentation,
École des bibliothécaires Archivistes et
Documentalistes,
Université Cheikh Anta Diop,
Dakar (Sénégal)

E.mail : osagna@minitel.refer.org

Perspective

À l'image des relations internationales, les échanges d'information Nord-Sud ont un caractère profondément inégal. L'essentiel des moyens de production est concentré dans les pays développés. De la sorte, les pays en voie de développement sont réduits au rôle de consommateurs de produits et services d'information conçus par d'autres et pour d'autres. Par leur philosophie et les outils qu'elles utilisent, les inforoutes permettent aujourd'hui aux pays du Sud de devenir leur producteurs de produits et services d'information et donc de participer au rééquilibrage des termes de l'échange en la matière.

The Role of Information Highways in the Equalizing of North-South Information Exchange

As in international relations, North-South information exchange is profoundly characterized by inequality. The principal means of production are concentrated in the developed nations. Thus the developing nations are reduced to playing the role of consumers of information products and services developed by others, for others. Information highways, by their philosophy and the tools that they use, now permit the nations of the South to become their own producers of information products and services and thus to participate in the equalization of information exchange.

À l'image des relations politiques et économiques internationales, les échanges Nord-Sud en matière d'information se caractérisent aujourd'hui par leur caractère inégal. Qu'il s'agisse du secteur des médias (presse écrite, télévision et radio), de l'édition ou encore de ce que l'on appelle l'Information Scientifique et Technique (IST), le constat est partout le même : l'essentiel des moyens de production est concentré dans les pays du Nord, ce qui les met en position d'inonder le reste de la planète de leurs produits et services d'information, que ce soit sous la forme de dépêches diffusés par les grandes agences de presse (Reuters, AFP, Associated Press, etc.), d'émissions de télévision et de radio réalisées par les géants de l'information (CNN, TNT, BBC, RFI, etc.), d'ouvrages et de périodiques édités par les grands groupes d'édition (Elsevier, Bertelsmann, Hachette, etc.) ou encore de bases et banques de données en ligne offertes par les grands serveurs (DIALOG, Européenne de données, etc.), sans parler des disques optiques compacts réalisés par les éditeurs spécialisés (Silverplatter, Jouve, etc.) pour ne citer que ces exemples. D'une telle dépendance des pays du Sud à l'égard des pays du Nord découlent :

- a) pour l'IST : la faiblesse de la production scientifique, elle-même liée à la faiblesse des

infrastructures de recherche et de la masse critique de chercheurs, à l'isolement de ces derniers par rapport à la communauté scientifique mondiale, à l'obsolescence et à l'indigence de la logistique mise à leur disposition en terme de système d'information et d'équipement scientifique et aux difficultés éprouvées pour publier et valoriser les produits et résultats de leurs travaux scientifiques.

- b) pour l'édition : l'étroitesse du lectorat, liée à des taux élevés d'analphabétisme et à la faiblesse du pouvoir d'achat des citoyens des pays du sud.

- c) pour les médias : leur dépendance envers les grandes agences de presse des pays du Nord, la modicité de leurs moyens techniques, humains et financiers, et enfin, le mauvais état des réseaux de télécommunication, ainsi que le coût des communications.

De ce fait, les pays du Sud sont la plupart du temps réduits au rôle de simples consommateurs de produits et services d'information conçus par d'autres et pour d'autres. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que ces produits et services d'information soient souvent inadaptés tant au point de vue de leur forme et de leur contenu que du point de vue de leur prix de vente. À l'heure où certains prédisent l'avènement de la société de l'in-

formation, une des conséquences majeures de cette situation est d'entraver l'indispensable développement des pays du Sud, thème qui fait pourtant l'objet des proclamations répétées des bailleurs de fonds de la communauté internationale et bien entendu des dirigeants de ces pays. Cela étant, des changements semblent se dessiner en la matière avec les possibilités offertes aujourd'hui par les autoroutes de l'information. Mieux, nous pensons que la connexion des pays du Sud aux inforoutes devrait permettre, non pas un rétablissement de l'égalité des termes de l'échange en matière d'information, mais du moins un certain rééquilibrage et surtout un changement de perspective.

Inforoutes et nouvelles perspectives

Afin que les possibilités favorables que laissent entrevoir le développement des inforoutes puissent se réaliser, il faut avant tout que les pays du Sud se sentent concernés au premier chef par ce processus. Cela signifie qu'ils doivent engager une réflexion de fond sur les multiples implications de ce phénomène, de manière à être en mesure d'élaborer une stratégie nationale définissant un certain nombre de priorités, dégagant des moyens pour leur mise en oeuvre et précisant la place et le rôle respectif de la puissance publique et du secteur privé sans oublier celui de la coopération internationale. Au-delà de la définition d'une politique nationale, il faut également songer à mettre en oeuvre des démarches à l'échelle régionale, voire continentale. En ce sens, il faut saluer l'organisation par l'IUT (Union internationale des télécommunications), l'UNESCO, la CEA (Commission économique des Nations-Unies pour l'Afrique) et le CRDI (Centre de recherche pour le développement international), du Colloque régional africain sur la télématique au service du développement, qui a eu lieu du 3 au 7 avril 1995, et la tenue, le 2 mai 1995, de la Conférence des ministres africains chargés du développement économique et social et de la planification²

qui ont débouché sur le projet intitulé Africa Networking Initiative (ANI). Parmi les résolutions et recommandations adoptées lors de ces deux réunions, on retiendra en particulier :

- la création, à l'échelle du continent, d'un groupe de travail de haut niveau pour la télématique au service du développement,
- la mise sur pied d'une Association Africaine pour la Télématique au service du Développement,
- la définition d'un cadre chargé d'assouplir les contraintes réglementaires, de simplifier les demandes d'autorisation et de réformer les tarifs (Colloque régional africain sur la télématique au service du développement, 1995).

Cette action volontariste de l'État doit s'accompagner d'une sensibilisation à la base de ceux qui seront les principaux acteurs et bénéficiaires de cette politique, à savoir, dans un premier temps, les institutions d'enseignement supérieur et les organismes de recherche publics et privés, les ONG (sigle pour Organisation non gouvernementale) et les opérateurs économiques quel que soit leur secteur d'activité (commerce, industrie, services, agriculture, médias, est.). Concrètement, il s'agit moins de s'intéresser aux grandes manoeuvres auxquelles se livrent les industriels des télécommunications, des médias et de l'informatique pour la mise en place d'infrastructures à l'échelle planétaire que de se pencher sur la question tout aussi fondamentale, si ce n'est plus, des contenus. Pour ce qui est des infrastructures, il existe d'ailleurs déjà des initiatives, comme en témoignent le projet de câble sous-marin à fibre optique Atlantis-2 qui reliera le Brésil au Sénégal, au Portugal et à l'Espagne³, ou encore ceux d'Antinea et de Fraternité, qui permettront respectivement de relier le Sénégal au Maroc et au Nigéria (Ministère de la communication du Sénégal, 1995). À cela, on peut ajouter l'idée jadis lancée par la société américaine AT&T, avant son éclatement en trois entités distinctes, de ceinturer l'Afrique avec une liaison en fibre optique et de connecter les pays de l'hinterland par liaison satellite d'ici l'an 2000, dans le cadre du projet Africa One. Les pays du

Sud n'étant pas en mesure de jouer dans la cour des grands en matière de développement des technologies et de mise en place des infrastructures de télécommunications, il leur revient de faire en sorte qu'ils puissent accéder demain au statut de producteur d'information. Ce renversement de perspective, qui les verrait passer du rôle de simple consommateur de produits et services d'information à celui, beaucoup plus enviable, de producteur, est aujourd'hui rendu possible par la philosophie et les outils des inforoutes.

De plus, il faut rappeler que les inforoutes ne sont en réalité qu'un réseau de réseaux qui permet d'aller un peu partout à travers le monde, à la seule mais indispensable condition d'être connecté. Qui dit réseau dit bien entendu communication mais surtout partage des ressources, qu'il s'agisse de ressources informatiques, de programmes ou de données. Certes, derrière le développement des autoroutes de l'information se profilent d'énormes enjeux politiques, culturels et économiques, mais il est important de rappeler que la philosophie du réseau qui les sous-tend implique aussi solidarité et entraide. C'est cette philosophie qui fait qu'aujourd'hui de nombreuses bibliothèques offrent gracieusement la consultation en ligne de leurs catalogues, sans parler des universités qui numérisent des ouvrages en texte intégral pour les offrir toujours à titre gratuit à qui en a besoin. C'est encore cette philosophie du réseau qui fait que quiconque éprouve un problème peut le poser à la cantonade en étant quasiment sûr d'obtenir une réponse, voire une solution. C'est toujours cette même philosophie du réseau qui permet la création ou le renforcement de liens personnels et professionnels en s'affranchissant des frontières spatiales et temporelles. Au delà des aspects philosophiques, les outils élaborés pour la création, le stockage, la recherche et la diffusion de l'information permettent, grâce notamment à l'architecture client/serveur, à chacun ou presque, de présenter une offre en matière de produit et service d'information. C'est cette possibilité qui doit être pleinement exploitée par les pays du Sud et plus particulièrement par les universités, leurs organismes de recherche, leur ONG et leurs opérateurs économiques. En effet, dans tous ces domaines, le moins

que l'on puisse dire est qu'ils manquent singulièrement de visibilité, ce qui est un handicap majeur dans une société dont la philosophie peut se résumer ainsi : « *J'informe, donc je suis* ».

Les inforoutes, pour qui et pourquoi?

Demain, et même aujourd'hui déjà, être présent sur les inforoutes, c'est prouver son existence et sa volonté de le faire savoir. À ce sujet, grande est la déception lorsque l'on veut consulter des produits ou services d'information en provenance du Sud. Pour ce qui est de l'Afrique, en dehors de la Tunisie, de l'Égypte, de l'Afrique du Sud et tout dernièrement du Sénégal et du Bénin, c'est plutôt le « *cyberdésert* ». Or les serveurs WEB, par exemple, offrent une opportunité sans pareille de se faire connaître en permettant de réaliser des produits présentant notamment de l'information institutionnelle pour ce qui est des universités (Archambaud et Gros, s.d.), des organismes de recherche, des Chambres de commerce, d'industrie et de métiers et des entreprises grandes ou petites. Ainsi, sur le serveur *Sénégal contact*, en dehors d'une présentation de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et de ses principales composantes (Facultés, Écoles nationales supérieures et Instituts), on peut consulter une « *carte d'identité* » du Sénégal, une présentation de l'*Association Française des Volontaires du Progrès (AFCP)*, une ONG intervenant au Sénégal, l'*Union Internationale des Consommateurs (UIC)* ou encore la *Conférence des Responsables de la Recherche Agronomique Africaine et Française (CORAF)*. En plus de ce type d'information, on peut très bien imaginer la réalisation de répertoires thématiques recensant les enseignants, les chercheurs, les projets de recherche, les opérateurs économiques, voire l'élaboration de véritables bourses d'échanges sur les appels de communication, les appels de collaboration, les appels d'offre en tous genres, etc. On peut aussi entrevoir la mise à la disposition de tous d'informations juridiques, culturelles, économiques, politiques ou touristiques sur le pays. Dans le

même ordre d'idée, il est possible de mettre en consultation les publications de la communauté scientifique nationale ou encore de mettre à la disposition d'un large public les multiples bases et banques de données qui ne sont aujourd'hui connues que de leurs concepteurs et de quelques utilisateurs privilégiés.

Dans le domaine des médias, les possibilités offertes par Internet commencent déjà à être exploitées dans les pays du Sud. Ainsi, les télévisions africaines membres d'*Afro-Vision*⁴, le système d'échanges d'actualités télévisées par satellite créé en 1991 par l'*URTNA (Union des radio-diffusions et télévisions nationales d'Afrique)*, qui compte 48 membres), ont décidé d'utiliser Internet afin de « *permettre aux différentes rédactions des journaux télévisés sur le continent d'échanger plus rapidement des informations sur l'actualité africaine* ». Mieux encore, par ce biais, elles comptent « *envoyer la description détaillée du contenu des sujets de l'actualité et recevoir les offres complètes des autres pays* ». Le Directeur-adjoint du projet *Afro-Vision* mesure d'ailleurs bien le défi que les médias africains doivent relever lorsqu'il déclare que « *les télévisions africaines doivent parvenir à proposer au public local des produits que les autres ne peuvent offrir* »⁵. Comme on peut le constater dans ce cas de figure, les inforoutes permettent non seulement de modifier les rapports Nord-Sud mais également de renforcer les relations Sud-Sud. Ceci est loin d'être négligeable, car autant le Sud doit être en mesure de parler au Nord, autant il est important que le Sud puisse parler au Sud. Dans le même sens on pourrait très bien imaginer que demain les radios et quotidiens des pays du Sud soient disponibles en ligne sur Internet au même titre que *RFI (INFOPC, 1995, p.39)*, *Les dernières Nouvelles d'Alsace* ou *Der Spiegel (Colonna d'Istria, 1995)* leur offrant ainsi une audience potentielle sans aucune mesure avec celle qu'ils peuvent espérer aujourd'hui atteindre avec des émetteurs de faible puissance et des tirages ne dépassant guère les 15 à 20 000 exemplaires dans les meilleurs des cas. Pour la presse des pays du Sud dans son ensemble, tous médias confondus, l'enjeu est de faire en sorte que demain l'essentiel de l'information d'actualité relative au Sud soit d'abord produite et dif-

fusée par les journalistes du Sud. Ce véritable bouleversement devrait notamment permettre de donner à l'opinion internationale une image plus objective de la réalité complexe des pays du Sud, en lieu et place de l'éternelle litanie « *guerre civile, famine, épidémie, violation des droits de la personne* », etc.

«...les inforoutes permettent non seulement de modifier les rapports Nord-Sud mais également de renforcer les relations Sud-Sud.»

Par ailleurs, l'ambition de toucher un public plus large devrait obliger les journalistes à accorder un traitement plus professionnel à l'information, permettant ainsi aux citoyens des pays du Sud de rompre avec cette situation ubuesque qui fait qu'aujourd'hui ils sont souvent obligés d'écouter la *BBC*, de regarder *CNN* ou de lire *Le Monde* pour être informés de ce qui se passe dans leur propre pays, faute d'un traitement adéquat par les médias locaux. Certains ont, dès aujourd'hui, compris tout le bénéfice qu'ils pouvaient tirer de ces nouvelles technologies, à l'image d'*Inter Press Services (IPS)*, une ONG créée en 1964 pour contrebalancer l'hégémonie des pays du Nord en matière de diffusion de l'information. Depuis deux ans, elle a doté la plupart de ses correspondants en Afrique subsaharienne de micro-ordinateurs portables équipés de modem, leur permettant ainsi d'utiliser un service de messagerie électronique via le réseau *GreenNet* dont le noeud principal est à Londres. De plus, depuis quelques mois, *IPS* présente sur Internet un produit d'information destiné aux opérateurs économiques via *WorldNet Africa* (Da Costa, 1995), un service mis en oeuvre par le *CSIR*⁶. Cependant, il faut savoir que le coût élevé des télécommunications pratiquées en Afrique notamment, constitue aujourd'hui l'obstacle majeur aux échanges d'informations. Ainsi sur la base des tarifs actuels, pour un échange d'actualités de 30 minutes, la *Radio Télévision Sénégalaise (RTS)* paierait seulement 50 dollars pour l'utilisation du satellite alors qu'elle devrait déboursier 810 dollars pour utiliser les circuits terrestres de

la SONATEL⁷. Enfin, par delà cette problématique, ce qui est vrai pour la francophonie dans son ensemble l'est encore plus pour les pays du Sud, à savoir qu'il faut faire en sorte que d'autres pays exploitent, avec les technologies de l'information, le patrimoine culturel des pays du Sud en créant des produits à valeur ajoutée (Mannoni, s.d.) dont ils seront demain les principaux bénéficiaires, voire les seuls.

Conclusion

Les inforoutes, comme tout autre progrès technologique, ne sont pas neutres, et si l'on y prend garde, elles pourraient élargir un peu plus le fossé déjà existant entre pauvres et nantis dans les pays développés d'une part et entre pays du Nord et pays du Sud d'autre part. Cela dit, afin qu'elles ne soient pas un facteur d'exclusion supplémentaire, il faut notamment que les pays du Sud saisissent toutes les opportunités qu'elles leur offrent de rééquilibrer en leur faveur les échanges Nord-Sud en matière d'information. Ceci implique une appropriation de ces technologies par les pays du Sud et la définition de stratégies privilégiant une politique de contenus. Mais pour ce faire, il faut, d'autre part, mettre fin aux monopoles réglementaires qui régissent encore les secteurs des télécommunications et des médias, et d'autre part, favoriser l'émergence d'une industrie des produits et services multimédias. Une des principales raisons qui font que les pays du Sud doivent se lancer dans l'aventure des autoroutes électroniques de l'information est que demain « une culture pour pouvoir exister à l'échelle mondiale, c'est-à-dire être visible et accessible au même titre que toutes les autres, devra justement se produire sous forme numérisée » (Guédon, 1994, p.13). Au-delà de la dimension culturelle, ô combien importante, il y a également la dimension économique, qui fait que dans une société de services où l'information apparaît comme une « nouvelle frontière », ceux qui seront demain en marge de ces autoroutes seront inéductiblement en marge du progrès économique et du développement social.

Notes

1 Article dérivé d'une conférence intitulée « La communication de l'IST à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar : situation actuelle et perspectives », paru dans *La communication de l'IST dans l'enseignement supérieur et la recherche, l'effet RENATER-INTERNET, Actes du colloque des 16, 17 et 18 mars 1995, Bordeaux, France*. Paris, Éditions ADBS, pp. 69-79.

2 Ces deux réunions se sont tenues à Addis-Abeba (Éthiopie), siège de la Commission économique pour l'Afrique (CEA).

3 « Réunion du groupe de travail du projet de câble sous-marin à fibre optique Atlantis-2 ». 1995. *Le Soleil*, 15 mai.

4 Les pays membres d'Afro-Vision sont l'Algérie, l'Angola, la Côte-d'Ivoire, l'Égypte, le Ghana, le Nigéria, le Sénégal, le Togo, la Tunisie, le Zaïre et le Zimbabwe.

5 « Des télé africaines sur Internet. 1995 ». *Le Soleil*, 12 novembre.

6 Le CSIR est un organisme sud-africain ayant pour mission de conduire une politique de recherche et développement visant à développer, puis à mettre en oeuvre des technologies destinées à améliorer la compétitivité des entreprises, à faciliter la prise de décision et plus généralement à permettre un développement durable. (cf. 1995 CSIR Annual report and Technology Impact, June 1995).

7 « Télévisions africaines : l'apport du courrier électronique ». 1995. *Le Soleil*, 13 janvier.

Références

□ Archambaud, Jean-Luc et Claude Gros.(s.d.). « De l'utilité de monter un serveur d'information pour un laboratoire ou une université », *L'Internet professionnel : témoignages, expériences, conseils pratiques de la communauté enseignement et recherche*. Paris : CNRS Éditions, pp.173-182.

□ « Colloque régional africain sur la télématique au service du développement (1995, 3 au 7 avril) », communiqué et recommandation incluant la résolution 795 (XXX) sur la mise en place de l'autoroute de l'information en Afrique adoptée par la *Conférence des ministres africains chargés du développement économique et social et de la planification* (2 mai 1995, Addis-Abeba, Éthiopie).

□ Colonna d'Istria, Michel. 1995. « Les journaux électroniques et la presse électronique », *Le Monde*, 30 septembre, p.XI

□ Da Costa, Peter, « Inter-Press Service (IPS) and Simple, Cost-Effective Solutions to Age-Old Communication Problems : a Case Study for Telematics and Media in Africa », in *AFRISTECH'95, la Biennale de la science et de la technologie, 11 au 15 décembre, Dakar, Sénégal*.

□ Ducasse, Roland. 1995. « Modèle client-serveur et systèmes d'information distribués : éléments pour une réingénierie des services d'information scientifique et technique », *La communication de l'IST dans l'enseignement supérieur et la recherche, l'effet RENATER/INTERNET, Actes du Colloque des 16, 17 et 18 mars 1995, Bordeaux, France*. Paris : ADBS Éditions, pp. 113-138.

□ Guédon, Jean-Claude. 1994. « Les bibliothèques à l'heure des réseaux télématiques planétaires », *Argus*, vol. 23, n°3, (sept.-déc.), pp. 9-14.

□ Mannoni, Claude. (s.d.). « Caractères diacritiques, langue et présence française », *L'Internet professionnel : Témoignages, expériences, conseils pratiques de la communauté enseignement et recherche*. Paris : CNRS Éditions, pp. 321-323.

□ Ministère de la communication du Sénégal. 1995. « Les inforoutes et nous », compte rendu de la présentation du projet de budget devant l'Assemblée nationale du Sénégal, *Le Soleil*, 22 décembre.

□ « Netsurfing ». 1995. INFOPC, n° 119 (novembre).

Pour voir plus loin... Il vous faut
REGARD

le logiciel de
gestion informatisée
de la bibliothèque.



Coup d'oeil sur REGARD

REGARD est une solution performante fonctionnant sur micro-informatique en mode autonome ou en mode réseau.

REGARD est un logiciel entièrement intégré, bilingue, sécuritaire et facile d'utilisation. L'avantage prédominant de **REGARD** s'explique par la grande souplesse qu'il offre à son utilisateur.

- Banques de données catalographiques personnalisées;
- zones descriptives de longueur variable;
- distinction entre notice et document physique;
- accès au catalogue par quatre modes de recherche adaptés à vos besoins (simplifié, expert, au moyen d'un thésaurus et d'Internet);
- index de recherche personnalisés selon les nécessités de la banque définie;
- élaboration de politiques de prêt et de calendrier selon vos exigences;
- gestion intégrée de toutes les activités de circulation;
- génération de listes, de lettres, de rapports, de statistiques et d'historiques;
- etc.

À SURVEILLER

La Société GRICS offrira le logiciel **REGARD** sous Windows. La nouvelle version permettra entre autres :

- le prêt entre bibliothèques,
- la gestion « multisuccursale »,
- la réservation à la période,
- l'importation, l'exportation et l'affichage au format MARC,
- la recherche Z39.50,
- l'affichage personnalisé par utilisateur.



Si vous désirez voir de plus près **REGARD**, veuillez communiquer avec le Service à la clientèle au (514) 251-3730.

REGARD

_ CATALOGUE
(fichier d'autorité)

_ RECHERCHE
(thésaurus)

_ CIRCULATION

_ EXPLOITATION ET
IMPRESSON

_ IMPORTATION*
ET EXPORTATION

_ INVENTAIRE ET
UTILITAIRE

* CHOIX, DAVID, REPÈRE,
format MARC et CRSBP

REGARD

une solution intégrée

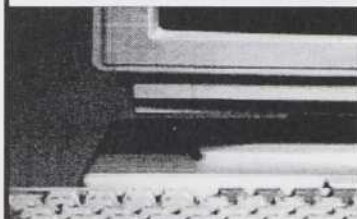
ACQUISITIONS
PÉRIODIQUES

Le module de gestion des acquisitions
et des périodiques est offert séparément.



<http://www.grics.qc.ca>

Présentation
Quoi de neuf?
En texte intégral
Politiques et normes
Liens W3



**SERVICES DOCUMENTAIRES
MULTIMEDIA INC.**

La référence au Québec
pour les ressources documentaires
de langue française

Commentaires et suggestions: info@sdm.qc.ca



CD-ROM
Publications
Services sur Internet
Autres services
Index du site

Visitez SDM sur Internet !

- Des informations sur tous les produits et services de SDM;
- Des bibliographies sur des personnalités ou des sujets d'actualité, disponibles gratuitement;
- Des liens avec plus de **4000** sites Internet dans les domaines de :
 - la documentation
 - les technologies de l'information;
- Le service **TRANSIT** : des notices dans un délai d'une heure;
- L'accès aux bases de données de SDM en mode TELNET .

www.sdm.qc.ca



MEMBRE DE TRANSCONTINENTAL

- **PERIODICA abonnements**

10,000 titres (magazines, périodiques et journaux du monde entier)

- **PERIODICA Vidéo**

1500 titres (arts, sciences, littérature, voyage, jeunesse, cinéma de répertoire)

- **PERIODICA Multimedia**

Plus de 300 CD-ROM multimedia de langue française

- **BIBLIORAMA**

Tous les livres disponibles de langue française distribués au Canada

- **Partenaire CEDROM-SNI**

500 BANQUES DE DONNÉES SUR CD-ROM (actualité, affaires, sciences et technologie, santé, médecine, éducation)

Accès direct à plus de 1 250 sources d'information électronique

PERIODICA, un guichet central d'accès aux produits d'information

PERIODICA Inc.
Case postale 444, Outremont
Québec, Canada H2V 4R6

Tél.: (514) 274-5468
Fax: (514) 274-0201
Tout le Canada : 1 800 361-1431
Courrier électronique : info@periodica.qc.ca

L'avenir des diplômés en bibliothéconomie et sciences de l'information : analyse de la concurrence¹

par Gabriel Aslan, mbsi
Consultant en information,

Internet : gabas@sympatico.ca

Diplômes et marchés

Les principaux concurrents des diplômés en bibliothéconomie et sciences de l'information sont les spécialistes en systèmes d'information (SI) et technologies de l'information (TI). Ces concurrents : informaticiens, gestionnaires des systèmes d'information de gestion, analystes-consultants, etc., subissent en même temps que les bibliothécaires et les archivistes un important processus de changement. Dans une perspective de veille informationnelle stratégique, l'information est concentrée et synthétisée dans une vue d'ensemble afin de montrer les principales tendances déterminées par la concurrence. On se dirige vers un rapprochement des compétences dans un tel contexte, et une compétition accrue est à prévoir entre les différents professionnels de l'information.

The Future of Librarianship and Information Science Graduates : Analysis of the Competition

The principal competitors of librarianship and information science graduates are information systems and information technologies specialists. These competitors (computer programmers, managers of information management systems, analyst-consultants, etc.) are undergoing, at the same time as librarians and archivists, an important process of change. Within a competitive intelligence perspective, the information is concentrated and synthesized as an overview in order to show the principal trends determined by the competition. In such a context, we are heading towards a convergence of skills and increased competition between the different information professionals is to be expected.

On parle continuellement de l'impact des nouvelles technologies sur la formation, le travail et l'avenir des bibliothécaires, archivistes et autres spécialistes des sciences de l'information. La principale menace semble émaner des spécialistes en technologies et des systèmes d'information qui sont perçus comme de redoutables concurrents, réels ou potentiels. La présente étude privilégie donc l'analyse de cette gamme de spécialistes, lesquels sont davantage liés à l'architecture des systèmes d'information qu'au traitement de leur contenu informationnel.

Selon Bender (1996), les bibliothécaires, en tant que professionnels de l'information, font face à une concurrence externe, mais aussi interne. Dans leurs propres organisations, le personnel d'autres départements, comme les Systèmes d'information de gestion (SIG), croit posséder l'expertise nécessaire pour accomplir le travail des bibliothécaires. En même temps, certains cadres estiment qu'ils peuvent faire leurs propres recherches d'information, depuis leur poste de travail, aussi bien que les spécialistes de l'information. Ils ne réalisent pas la différence entre les com-

pétences informatiques et celles reliées aux sciences de l'information.

Le but de cette étude est d'identifier la nature, la portée et la perspective de cette menace. Tâche complexe s'il en est, car nous nous trouvons ici en terrain mouvant, non seulement du côté des bibliothécaires, archivistes et autres spécialistes formés par les écoles de bibliothéconomie et sciences de l'information, mais aussi du côté des « adversaires ».

La famille des spécialistes de systèmes d'information (SI) subit, elle aussi, une forte pression pour le changement, une des causes principales de ce phénomène étant constituée, comme dans le cas des bibliothécaires, par les nouvelles technologies de l'information (Lee, Trauth et Farwell, 1995).

Les professionnels de l'information de tous les horizons, concurrents ou pas, font face aux mêmes défis et enjeux liés aux changements technologiques et organisationnels d'aujourd'hui. Il en résulte un jeu de menaces, d'opportunités, de forces ou de faiblesses, dans lequel les bibliothécaires ont réellement un rôle à jouer.

Nous aborderons certains aspects spécifiques de la problématique des concurrents de notre profession. Ces aspects sont développés et explicités en tenant compte des informations provenant des sources citées dans la bibliographie (généralement des textes récents, écrits par des auteurs connus et disponibles dans nos bibliothèques dans les secteurs des sciences de l'information et de la gestion des systèmes d'information). Outre ces sources pertinentes, notre étude repose sur une information beaucoup plus large : elle résulte d'un travail accompli dans une perspective de veille informationnelle stratégique. Les nombreuses observations et les recherches menées dans le cadre du programme de Maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information, de même que notre formation antérieure en systèmes d'information, constituent des sources importantes dans la réalisation de cette étude.

Nous concluons l'étude en présentant une synthèse d'ensemble dans laquelle l'information est concentrée et systématisée afin de montrer les principales tendances dans un environnement de concurrence entre les professionnels de l'information.

Les systèmes intégrés d'information : qui s'en charge?

Depuis quelques années se manifeste la tendance vers des systèmes d'information regroupant en réseau les ressources d'information dans une organisation. L'intégration de ces ressources passe nécessairement par des formes de collaboration entre différents spécialistes de l'information pour gérer ce processus de changement ainsi que sa résultante. L'intégration peut, en même temps, signifier une réduction des responsabilités d'un type de spécialiste de l'information en faveur de l'accroissement des responsabilités d'un autre type de spécialiste de l'information.

Les systèmes intégrés d'information organisent, sous forme numérique, l'information interne et externe de l'organisation. Leur but est de :

- mettre à la disposition de tous les utilisateurs autorisés l'information nécessaire à l'accomplissement des activités de l'organisation et à l'atteinte de ses buts et objectifs;

- rendre l'information disponible dans n'importe quel lieu de l'organisation;

- fournir une information de qualité et sous une forme qui permette aux utilisateurs de l'exploiter avec la plus grande efficacité (Brittain, 1992).

Pour ces systèmes d'information, le personnel le plus approprié serait constitué de professionnels de l'information ayant une formation en bibliothéconomie et sciences de l'information ou en informatique. Ceux-ci devront être capables de relier des habiletés techniques et de gestion de la connaissance de l'organisation avec les objectifs et les stratégies de cette dernière (Brittain, 1992).

La situation actuelle, dans beaucoup d'organisations où des départements d'informatique sont chargés des systèmes d'information, révèle des aspects négatifs, comme :

- le manque de formation des utilisateurs;

- des relations pauvres entre les utilisateurs et le département informatique;

- un manque d'implication et de support de la part des utilisateurs;

- un manque d'habiletés de gestion dans le département d'informatique (Brittain, 1992).

La réalité actuelle, malgré ces aspects négatifs, confirme le rôle prépondérant des spécialistes en informatique dans l'intégration des ressources d'information d'une organisation. La section suivante présente un exemple concret d'interaction entre les bibliothécaires et les informaticiens dans le domaine des systèmes intégrés d'information.

Quand les concurrents sont appelés à collaborer : l'exemple des IAIMS

(Integrated Academic Information Management System)

Les IAIMS sont une initiative de la *National Library of Medicine* pour encourager la création et le développement des systèmes d'information des centres de sciences médicales; ces systèmes bénéficient d'une gestion intégrée des ressources d'information (soit en clinique, en recherche médicale ou académique, en bibliothèque et en administration) (Anderson et Fuller, 1992).

Ces systèmes intégrés de gestion de l'information peuvent prendre différentes formes, parmi lesquelles on retrouve le « guichet unique d'information » (« one-stop information shopping »). Dans ce cas, d'un même poste de travail, on peut avoir accès aux ressources d'information clinique, de recherche, de la bibliothèque, de même qu'aux systèmes d'administration de l'université et de l'hôpital, aux fonctions utilitaires comme le traitement de texte et le courrier électronique. Un réseau étendu avec différents ordinateurs-serveurs permet l'accès à un grand nombre de bases de données et d'applications (Roderer, 1993).

Dans les IAIMS, les bibliothécaires sont appelés à collaborer, entre autres, avec le personnel des services informatiques. Le concept initial des IAIMS place la bibliothèque au centre du programme de coordination et de développement du système intégré d'information. En réalité, on retrouve cette situation dans certaines institutions. Dans d'autres institutions, le service informatique de l'université ou des cliniques, a pris le rôle de

leader. En même temps, l'accès à la documentation de référence et d'autres ressources d'information traditionnellement liées aux pratiques des bibliothécaires est déjà une composante acquise dans tous les programmes IAIMS (Roderer, 1993).

L'exemple des IAIMS montre que la collaboration entre les bibliothécaires et les informaticiens se développe souvent à l'avantage de ces derniers, même lorsque l'introduction des programmes a été initiée par les premiers. La section suivante présente des points de vue sur ce qui sépare les deux catégories de professionnels.

Informaticiens et bibliothécaires : deux mondes

Les affirmations suivantes, adaptées de l'article *Librarians as Members of Integrated Institutional Information Programs : Management and Organizational Issues* (Anderson et Fuller, 1992), mettent en lumière certaines différences entre les bibliothécaires et les informaticiens, en exagérant peut-être la réalité pour mieux suggérer des traits distinctifs de ces professionnels.

- L'informaticien et le bibliothécaire ont chacun une personnalité très différente : Les premiers cherchent des solutions complètes aux problèmes en mettant l'accent sur l'autorité; les seconds ont plutôt une pensée linéaire, cherchent la meilleure méthode pour résoudre un problème, s'inquiètent quand des exceptions se produisent et mettent l'accent sur la connaissance et non sur l'autorité dans leur recherche d'une solution (Scanlon, 1990).

- Les informaticiens accordent beaucoup d'importance aux connaissances techniques, comme la programmation, ce qui constitue leur point fort. En même temps, ils ont peu de considération pour les habiletés en gestion, lesquelles sont davantage valorisées par les bibliothécaires.

- Les bibliothécaires ont reconnu depuis longtemps leur besoin de recourir à l'experte

technique des informaticiens, mais le besoin correspondant de l'expertise du bibliothécaire pour l'informaticien n'est pas reconnu de la même manière.

- Il est beaucoup plus simple de donner de la formation sur les technologies de l'information aux bibliothécaires que de former les informaticiens à devenir des spécialistes avec une orientation « centrée-utilisateur » (Anderson et Fuller, 1992).

Une intéressante étude provenant de la Victoria University of Technology, d'Australie, intitulée *Organisational Skill Sets For the Information Professional* (Stein, Bull et Burgess, 1996), compare les habiletés organisationnelles dans le domaine de l'information des trois grandes catégories des professionnels de l'information : les professionnels des systèmes d'information (assistance à l'utilisateur, programmeur analyste, analyste de systèmes de gestion, etc.), les professionnels des services d'information (bibliothécaires, archivistes, etc.), et les gestionnaires professionnels (du niveau opérationnel au niveau de la gestion supérieure). Utilisant pour les réponses à un questionnaire (données recueillies en 1993 et 1994), sept points sur l'échelle de Likert (1 = totalement d'accord; 7 = totalement en désaccord), les répondants des trois catégories devaient évaluer 11 types d'habiletés organisationnelles applicables à leur rôle dans l'organisation (Tableau 1).

Ces résultats se prêtent à de nombreuses interprétations : nous présentons ici les plus significatives pour les besoins de notre étude.

L'habileté considérée la plus importante d'après les moyennes générales, c'est **de comprendre la valeur stratégique de l'information** (N°. 4).

En ce qui concerne l'importance accordée aux habiletés organisationnelles, celle-ci est sensiblement la même pour le groupe des bibliothécaires que pour les gestionnaires. Pour huit habiletés sur onze, ces groupes privilégient davantage les habiletés organisationnelles que le groupe des spécialistes en systèmes d'information.

Les deux seules habiletés où l'on note un rapprochement entre l'importance que leur attribuent le groupe des informaticiens et celui des bibliothécaires sont :

- **le rôle de liaison des professionnels de l'information entre les sources d'information et les utilisateurs** (N°. 2), plus valorisé par les bibliothécaires que par les gestionnaires;

- **la sensibilisation aux besoins d'avoir des flux d'information bien développés à travers l'organisation** (No. 6), moins valorisé par les bibliothécaires que par les gestionnaires.

Pour le groupe de spécialistes des services d'information (bibliothécaires, archivistes, etc.), les habiletés comme **l'implication auprès des utilisateurs, la compréhension de l'importance de l'intégration des ressources de l'information, et de l'importance de l'informel dans l'organisation, le rôle de liaison entre les sources de l'information et les utilisateurs**, sont nettement plus valorisées que pour les spécialistes en systèmes d'information. Pour ces derniers, la seule habileté davantage privilégiée par rapport aux perceptions des autres deux groupes, c'est **la sensibilisation aux systèmes d'information émergents**, ce qui n'a rien d'étonnant.

Ces constatations rejoignent, dans une mesure significative, les affirmations présentées au début de cette section (Anderson et Fuller, 1992). Malgré tout, on peut se demander si les démarcations traditionnelles entre les professionnels de l'information (nous) et ceux de l'informatique et des systèmes tiennent encore aujourd'hui dans leur intégralité et si elles sont généralisables. Il importe, surtout, de se demander quelles sont les tendances par rapport aux habiletés évoquées pour les deux types de spécialistes de l'information.

En fait, nous croyons qu'on assiste aujourd'hui à une « dilution » de ces différences traditionnelles : les deux catégories de spécialistes de l'information suivent une tendance de convergence de certaines de leurs habiletés. Nous analyserons le détail de ce phénomène plus loin dans la section portant

Tableau 1. : Évaluation de l'importance des habiletés organisationnelles par groupes professionnels (Stein, Bull et Burgess, 1996)

1 = totalement d'accord, 7 = totalement en désaccord

No.	Habiletés organisationnelles	Moyenne générale	Moyenne Systèmes d'information	Moyenne biblio. / arch.	Moyenne Management
1	Avoir une connaissance des systèmes d'information émergents	2,4	2,1	2,5	2,4
2	Constituer la liaison entre les sources d'information et les utilisateurs dans l'organisation	1,9	2,0	1,8	2,1
3	Connaître l'importance de l'informel dans l'organisation	1,9	2,1	1,9	1,8
4	Comprendre la valeur stratégique de l'information	1,8	2,1	1,7	1,7
5	Comprendre le besoin d'une plus grande intégration de l'information dans l'organisation	1,9	2,2	1,8	1,7
6	Être sensibilisé aux besoins des flux d'information à travers l'organisation	2,4	2,6	2,4	2,1
7	Aptitude à agir comme agent de changement dans l'organisation	2,3	2,7	2,2	2,2
8	Participer au processus de planification de l'organisation	2,0	2,2	1,9	1,8
9	Avoir des rapports avec les utilisateurs de l'information dans divers secteurs de l'organisation	1,9	2,3	1,7	1,8
10	Être impliqué dans les programmes assurant la qualité dans l'organisation	2,5	2,9	2,4	2,2
11	Connaître les processus de changement dans l'organisation	2,0	2,3	1,8	1,9

sur l'étude de la *Society for Information Management* (Lee, Trauth et Farwell, 1995).

Les gestionnaires des systèmes d'information de gestion (SIG/MIS)

Bon nombre de gestionnaires de systèmes d'information de gestion ont une formation supérieure en administration des affaires dans la concentration Systèmes d'information. Ce sont de redoutables concurrents pour les professionnels ayant une formation en bibliothéconomie et sciences de l'information, car ils ont à la fois une formation technique (informatique) et en gestion.

Par leur formation, ils sont préparés à devenir des analystes en informatique de gestion. Ils reçoivent une formation poussée en analyse des besoins en information des différents secteurs de l'entreprise, en conception et en amélioration des systèmes d'information existants de même qu'en gestion globale des ressources informatiques de l'entreprise. Ils deviennent notamment conseillers en informatique de gestion ou gestionnaires de projets dans l'entreprise ou dans des bureaux spécialisés (HEC, 1991).

Taylor et Farrell (1995), dans leur *Information Management for Business*, parlent de la catégorie de gestionnaires de l'information « hybrides ». Cette « espèce » est notamment constituée de spécialistes combinant sens des affaires, habiletés en gestion et dans les techniques/systèmes d'information. Les auteurs mentionnent, en passant, les habiletés en sciences de l'information (les nôtres)... pour d'éventuels « super-hybrides ».

En tout cas, la formation d'analystes cumulant une double compétence, en gestion et en informatique, est un atout puissant. Les compétences de ces administrateurs-informaticiens se fondent sur les théories de l'infor-

mation appliquées aux systèmes d'information de gestion, tout en s'appuyant sur les théories générales de la gestion. Cependant, ces professionnels ne sont préparés ni en informatique documentaire comme les bibliothécaires et les archivistes, ni en sciences de l'information (pour le repérage, l'organisation, l'analyse de l'information, etc.), et n'ont pas (encore) dans leur formation et leur pratique une orientation « centrée-utilisateur » semblable à celle des bibliothécaires, par exemple. Ces différences peuvent-elles empêcher les gestionnaires de systèmes d'information de franchir le territoire des bibliothécaires et des archivistes? La réponse est plutôt négative, et la section suivante en donne un bon exemple.

Les gestionnaires des systèmes d'information de gestion s'orientent vers les utilisateurs avec la création des Centres d'information

La révolution PC, commencée dans les années 1980, a changé l'architecture des systèmes informatiques dans les organisations. Les structures centralisées évoluent de plus en plus vers la décentralisation et le rôle croissant des besoins des utilisateurs finaux.

Au cours de la dernière décennie, les études ont montré que dans le domaine de l'informatique-utilisateur, un important aspect est constitué par le support aux utilisateurs. D'où l'apparition du concept de **l'infocentre** (centre d'information) et la mise en place dans les organisations de telles structures. Leur développement est en plein essor.

Les centres d'information ont le mandat d'offrir aux utilisateurs le support le mieux adapté à leurs besoins spécifiques, ce qui accroît leur degré de satisfaction envers l'utilisation des systèmes d'information. Ces centres développés par des gestionnaires des systèmes d'information de gestion sont appelés à offrir un support diversifié aux utilisateurs. Les services offerts mettent l'accent, entre autres, sur la proximité par rapport à leurs utilisateurs et sur une haute qualité dans les activités de formation des utilisateurs (Bergeron, 1990).

Les centres d'information développés par les gestionnaires des systèmes d'information de gestion sont davantage destinés au support informatique (surtout lié à l'utilisation d'équipements et de logiciels) qu'à la recherche d'information proprement dite. Le virage vers les besoins des utilisateurs est quand même pris, et les améliorations ne tarderont pas à se produire, du fait que la satisfaction de la clientèle est considérée comme une priorité.

Le rôle des gestionnaires

Nous verrons ici le rôle que les gestionnaires (surtout les détenteurs de MBA) sont appelés à jouer en tant que généralistes dans leurs organisations par rapport aux systèmes d'information basés sur les nouvelles technologies.

Comme on l'a vu plus haut grâce à l'étude de la *Victoria University of Technology* d'Australie (Stein, Bull et Burgess, 1996), les gestionnaires, peu importe leur position hiérarchique dans l'organisation, sont considérés comme des professionnels de l'information, en étant des utilisateurs par excellence de l'information de l'organisation. En ce qui a trait aux habiletés organisationnelles liées à l'information, l'étude en question montre un rapprochement marqué entre les gestionnaires et les bibliothécaires comparativement aux habiletés du groupe de spécialistes en systèmes d'information.

Les étudiants au MBA devraient être capables d'exploiter très efficacement les nou-

	Activité	Moyenne présent	Moyenne futur
1	Support pour les applications existantes	3,77	3,89
2	Développer des applications-maison	3,76	3,33
3	Gestion du développement SI/Implantation de projets SI	3,64	4,00
4	Analyse des problèmes de gestion et solutions par les SI	3,62	4,47
5	Intégrer les applications de gestion existantes et nouvelles	3,52	4,30
6	Développer les applications de «software»- achetées ou sur mesure	3,50	3,94
7	Développer des bases de données	3,45	4,29
8	Implanter de nouveaux processus de gestion par les SI	3,44	4,25
9	Support pour le « hardware »	3,43	3,47
10	Analyser/évaluer et sélectionner des logiciels	3,38	3,90
11	Gérer, faire des projets de faisabilité ou participer au processus d'approbation pour les nouveaux SI et TI	3,34	3,79
12	Formation des professionnels des SI	3,29	4,03
13	Support pour l'accès et la sécurité de l'information	3,28	4,25
14	Gérer/planifier les stratégies corporatives des SI, les applications stratégiques, l'architecture de la technologie	3,24	4,16
15	Intégration des réseaux	3,18	4,38
16	Support aux utilisateurs finaux (centre d'information, hot line)	3,16	3,96
17	Formation des utilisateurs finaux	3,07	4,10
18	Implanter des procédures pour les données de gestion	2,99	4,13
19	Implanter des systèmes d'évaluation des processus	2,93	3,48
20	Support pour les systèmes développés par les utilisateurs	2,60	3,55
21	Intégrer différents types de données (ex. : vidéo, voix)	2,41	3,66

Tableau 2 :

Importance des activités des SI
(Lee, Trauth et Farwell, 1995)

1 = pas important

5 = extrêmement important

velles technologies de l'information, et plus tard, en tant que gestionnaires, ils pourraient développer des systèmes d'information avec un support très réduit de la part des informaticiens. Les futurs gestionnaires devraient être formés pour :

- gérer les technologies de l'information et composer avec leur développement continu;

- guider le développement et l'achat des systèmes d'information;

- identifier le potentiel stratégique des applications des technologies de l'information et contribuer au plan stratégique des technologies de l'information dans l'organisation;

- comprendre les besoins en infrastructure de technologies de l'information de l'organisation;

- évaluer l'efficacité des systèmes d'information de l'organisation;

- avoir une vision sur l'impact futur des technologies de l'information sur les gestionnaires, les organisations, l'économie, et la société (Martin et al., 1991).

Bien que les auteurs de cette prise de position se gardent de préciser que l'intérêt des gestionnaires pour les technologies de l'information serait limité à leur champ d'activité, les objectifs mentionnés laissent peu de terrain inoccupé; de surcroît, le rôle du bibliothécaire dans les systèmes d'information n'est même pas évoqué. Même si on ne peut considérer les gestionnaires comme des concurrents directs des bibliothécaires, on doit tenir compte de leur rôle de plus en plus important dans la gestion de l'information. En d'autres mots, on doit essayer de s'en faire des alliés.

La prise de décision et l'information dans l'organisation

En général, les décideurs ne sont pas conscients des possibilités que l'utilisation plus intensive de l'information disponible dans l'organisation peut leur apporter. Les spécialistes de l'information sont employés par les gestionnaires pour colliger, organiser et repérer l'information, mais cette information reste sous-utilisée. Ces différents spécialistes (gestionnaires de l'information ou "Information Managers", bibliothécaires, directeurs de l'information ou "Chief Information Officers", etc), travaillent dans divers services comme : les Systèmes d'aide à la décision ("Decision Support Systems"), Systèmes d'information de gestion (SIG), ("Management Information Systems ou MIS"), les bibliothèques, les Centres d'information, et la Gestion des ressources d'information ("Information Resources Management") (Browne, 1993).

En fait, l'une des causes de l'ambiguïté du rôle des différents spécialistes de l'information dans l'organisation - et qui freine leur affirmation professionnelle sur des bases exactes - est la pratique même des processus de prise de décision qui se manifeste encore aujourd'hui. Des exemples sur l'exploitation insuffisante de l'information disponible par les décideurs ne sont pas rares. On assiste cependant, dans les organisations, à une autre tendance. D'un côté, les décideurs sont de plus en plus sensibilisés à l'importance de l'information pour la prise de décision (Marshall, 1993), et de l'autre, les professionnels de l'information se positionnent de plus en plus sur la ligne stratégique de leur organisation. On doit faire reconnaître aux décideurs nos compétences en ce qui concerne le contenu informationnel des systèmes informatiques dont les structures sont de plus en plus complexes. Nous pouvons fournir un produit final : l'information pertinente dans les processus de décision!

Les compétences clés pour les professionnels des systèmes d'information : une étude récente

Dans la livraison de septembre 1995 du *MIS Quarterly* figure un important article de Lee, Trauth et Farwell : *Critical Skills and Knowledge Requirements of IS Professionals : A Joint Academic/Industry Investigation*. L'article est basé sur une recherche faite par la section de Boston de la *Society for Information Management*. L'étude menée par les chercheurs présente un grand intérêt tant par la diversité des idées abordées que par les réflexions qu'elle suscite. En voici les principaux éléments :

a) Les professionnels des systèmes d'information (SI) subissent une forte pression qui les incite à changer leurs habiletés et leurs connaissances

— Les principales causes de ce phénomène sont :

- **les changements technologiques** qui provoquent de nouvelles possibilités d'utilisation des systèmes informatiques;

- **les changements dans l'environnement des affaires**. Le milieu des affaires devient de plus en plus compétitif et les professionnels des SI doivent faire preuve d'une plus grande efficacité dans l'application de l'informatique pour résoudre les problèmes de gestion. Ils se doivent de fournir des avantages compétitifs à leur organisation et d'augmenter la productivité dans les processus décisionnels d'affaires. Il importe donc que les professionnels des SI comprennent les fonctions de la gestion et ses besoins et qu'ils développent des habiletés de gestion et en communication interpersonnelle afin de contribuer à la réingénierie des processus de gestion.

- **les changements dans le rôle des SI**. La croissance et la diffusion rapide des logiciels pour micro-ordinateurs et la décentralisation des réseaux informatiques sont les principales causes de ces changements. Le rôle traditionnel du service centralisé des SI comme seul détenteur des technologies de l'information ne tient plus. Les SI devront dorénavant mieux tenir compte des relations avec les utilisateurs. Les gestionnaires des SI pourraient devenir des consultants internes, alors que les SI, dans la foulée de l'intégration de différents systèmes, pourraient jouer un rôle de liaison au sein de l'organisation. Le rôle des professionnels des SI, dans cette perspective, consistera à transformer le statut de propriétaires des systèmes d'information en celui de fournisseurs de services auprès de l'utilisateur final.

b) Les différents profils des professionnels des SI

Les professionnels de SI ne sont pas une catégorie homogène de spécialistes. La diversité des profils de spécialisation qu'on y retrouve reflète d'ailleurs la tendance de l'avenir. Dans le contexte actuel et en évolution, on note un phénomène important, celui de l'impartition des services liés aux SI. Donc, au sein d'une même organisation on peut avoir une combinaison de personnel interne et externe.

— Catégories des emplois dans les SI :

- **programmeurs** : personnes qui développent de nouveaux logiciels, entretiennent le « software » existant, etc.;

- **spécialistes en technologies informatiques** : personnes possédant une expertise dans un type spécifique de « hardware », dans l'opération des systèmes, dans les systèmes de communication, dans les réseaux, etc.;

- **analystes en gestion/analystes de système** : personnes responsables de la planification, de l'analyse, du « design » et l'implantation des applications de gestion;

- **consultants pour les utilisateurs finaux** : personnel qui s'occupe du support informa-

tique pour les utilisateurs dans les centres d'information, les "hot lines", les postes de travail pour dépannage informatique, et même la recherche d'information;

- **opérateurs d'ordinateur**, et personnel à la saisie des données.

□ **c) Les activités de base du personnel des SI et leur importance**

Les répondants au questionnaire de la recherche ont dû évaluer l'importance de 21 activités de base dans le travail du personnel de SI, pour maintenant, et ensuite pour l'avenir (dans trois ans). Une échelle de cinq points (1 = pas important ; 5 = extrêmement important) a été utilisée (Tableau 2).

Ce tableau montre les changements rapides à venir dans les activités des professionnels des SI. Les activités les plus importantes actuellement - le support pour les applications existantes et le développement des applications-maison, de même que le support pour le hardware - perdront beaucoup d'importance dans un avenir rapproché, à l'avantage des activités comme : Analyse des problèmes de gestion et solution par les SI (ce qui confirme la tendance d'alignement des SI avec les buts et objectifs de l'organisation); Développement des bases des données; Support pour l'accès et la sécurité de l'information; Intégration des réseaux ; Support aux utilisateurs finaux; Formation des utilisateurs finaux; Intégration des différents types de données.

Ces tendances, on le voit, indiquent un rapprochement entre les activités des professionnels des SI et certaines activités et habiletés des bibliothécaires. En regardant le tableau dans son ensemble, on constate que la réciproque est aussi valable.

□ **d) Quelques conclusions de l'étude**

- Les professionnels des SI devront avoir des connaissances et des habiletés à la fois techniques, de gestion et de communication interpersonnelle.

- L'accent mis traditionnellement sur une structure centralisée des SI se déplace vers une structure décentralisée et une orientation-utilisateurs finaux.

- Les technologies de l'information seront davantage utilisées pour résoudre des problèmes de gestion.

- La vieille perception d'un seul cheminement de carrière dans les SI (programmeur-analyste-gestionnaire de projet-gestionnaire des SI), sera remplacée par une multitude de possibilités, en accord avec les nouvelles compétences requises par l'industrie et les futurs programmes académiques de formation. Les programmes de formation universitaire offriront une gamme diversifiée de spécialités :

- pour ceux qui travailleront dans les organisations avec des SI centralisés (accent sur les technologies et la gestion de ces technologies) ;

- pour ceux qui auront la responsabilité d'adapter les technologies aux besoins de l'organisation (réingénierie) ;

- pour ceux qui travailleront dans une compagnie de logiciels ou dans des organisations avec des SI centralisés exigeant des habiletés pour des langages de programmation spécifiques.

- Les nouveaux programmes de formation universitaire dans les SI exigent la coopération et l'approche multidisciplinaire. Par exemple, les départements d'administration des affaires, d'informatique, de génie électrique, etc., seront appelés à collaborer ensemble.

- L'industrie et l'université devront unir leurs efforts pour répondre efficacement aux transformations de la profession dans les SI.

Conclusion

Le point commun, actuellement, entre les professionnels en bibliothéconomie et sciences de l'information et leurs principaux concurrents (informaticiens, gestionnaires de

systèmes d'information de gestion et autres gestionnaires de l'information), c'est la voie de changement prise par leurs professions. Il suffit d'observer les grandes lignes des perspectives d'évolution des professionnels des SI pour constater que les enjeux des changements peuvent être transférables entre les deux grandes familles de spécialistes de l'information.

On peut prévoir que la concurrence va s'amplifier entre les différents professionnels de l'information, mais les débouchés ne manqueront pas pour les bibliothécaires et archivistes.

Les seize points d'information suivants constituent la synthèse des informations de ce rapport. Pour chaque aspect traité, on indique les menaces, les opportunités, les forces ou les faiblesses des bibliothécaires par rapport à celles de leurs principaux concurrents.

Enjeux et tendances dans la concurrence entre les professionnels de l'information : les professionnels en bibliothéconomie et sciences de l'information (BSI) face aux professionnels des systèmes et technologies de l'information (SI/TI) :

□ **1. Tendance vers les systèmes intégrés d'information**

BSI : - opportunité d'apporter de la valeur ajoutée dans les systèmes intégrés
- risque de perdre son autonomie, les systèmes intégrés étant souvent dirigés par les professionnels des SI ou des gestionnaires

SI/TI : - opportunité pour s'impliquer dans les aspects techniques de l'intégration des systèmes

□ **2. Habileté à comprendre la valeur stratégique de l'information**

BSI : - force

SI/TI : - moins évidente, faiblesse

□ **3. Orientation-usager**

BSI : - force actuelle et future

SI/TI : - faiblesse, tendance vers une amélioration

□ **4. L'importance de l'intégration des ressources d'information**

BSI : - bien comprise, force
- opportunité de se faire valoir dans les projets d'architecture du contenu

SI/TI : - considérée davantage d'un point de vue technique que par rapport à l'impact sur le contenu mis à la disposition des utilisateurs

□ **5. Comprendre l'importance de l'informel dans l'organisation**

BSI : - grande force
- opportunité de s'impliquer dans l'organisation de la « connaissance » de l'organisation ("knowledge management")
- capacité de développer des services de veille informationnelle stratégique, avec de grandes perspectives de carrière

SI/TI : - faiblesse sur ce point; amélioration en perspective avec les projets de bases de connaissances de l'organisation. Il est très probable qu'une collaboration avec les bibliothécaires/archivistes leur sera inévitable pour la réalisation de ces projets

□ **6. Rôle de liaison (connexion) entre les sources de l'information et les utilisateurs**

BSI : -force

SI/TI : - faiblesse; amélioration possible avec l'implication dans l'intégration des systèmes d'information dans l'organisation

□ **7. Support/formation pour les utilisateurs finaux**

BSI : - l'importance de ces activités, qui constituent déjà une force pour les bibliothécaires, s'accroîtra.

SI/TI : - tendance vers le développement de telles activités ; les aspects informatiques resteront prioritaires, mais on peut s'attendre à une évolution vers la recherche d'informa-

tion pour certains centres d'information mis sur pied par les SI.

□ **8. Tendance à la convergence des habiletés des bibliothécaires et des professionnels des SI**

BSI : - cette tendance ne modifiera pas les mandats des professionnels des deux catégories. Elle est limitée, mais elle donne un avantage relatif aux bibliothécaires qui ont déjà bien amorcé le «virage» technologique.

SI/TI : - la pression dans les organisations pour ce changement déterminera une orientation plus marquée vers les utilisateurs finaux. À long terme, la réussite de cette orientation peut constituer une menace pour les bibliothécaires.

□ **9. Rôle des gestionnaires formés comme analystes en informatique de gestion**

BSI : - menace importante avec l'intégration des systèmes et ressources d'information.

SI/TI : - tendance de leur part à prendre la direction des services intégrés d'information
- ils dirigent dans beaucoup de cas les départements des Systèmes d'information de gestion; ils ont de forts atouts en gestion et informatique, mais pas dans les sciences de l'information.

□ **10. Rôle des gestionnaires : MBA, CMA, etc. (sauf ceux spécialisés comme analystes en informatique de gestion)**

BSI : - opportunité : l'implication montante des gestionnaires dans la gestion de l'information peut donner l'occasion de se faire valoir dans les domaines de la valeur ajoutée à l'information, le support en information des processus de prise de décision, l'information stratégique.

- les habiletés « naturelles » des bibliothécaires sont plus proches de celles des gestionnaires que ne le sont celles des informaticiens, et un langage commun est plus facilement trouvé.

SI/TI : - pression pour un meilleur rende-

ment des applications informatiques : compétences et performances accrues.

□ **11. Les processus de prise de décision utilisent encore peu le potentiel d'information utile disponible**

BSI : - opportunité de se faire valoir en fournissant un produit final : l'information pertinente pour la prise de décision, au bon moment et au bon endroit.

SI/TI : - opportunité : la tendance vers un alignement avec la stratégie de l'organisation peut permettre de s'affirmer dans le support des processus de prise de décision, avec des systèmes d'information plus performants et conviviaux ; à long terme, cette tendance peut constituer une menace pour les bibliothécaires.

□ **12. Changements technologiques**

BSI : - nécessité de s'adapter, connaître et appliquer les nouvelles technologies
- menace capitale en ignorant la pression des changements.
- opportunité : élargir sa sphère de services, possibilités de nouvelles carrières
- force : la rapidité d'adaptation des programmes de formation à ces changements
- faiblesse : les bases de la programmation.

SI/TI : - l'évolution des structures centralisées des SI vers la décentralisation, comme l'effet de la révolution PC, exerce une forte pression en faveur de changements technologiques rapides orientés vers la mise à la disposition des utilisateurs finaux des systèmes d'information de plus en plus conviviaux.

□ **13. Environnement de plus en plus compétitif**

BSI : - la valeur des services d'information doit être estimée pour prouver l'apport de ces services à l'organisation : économie de temps, accroissement de la productivité générale et de la productivité dans les processus de prise de décision

- besoin de connaissances et habiletés en gestion
- opportunités pour la création de

services de veille informationnelle stratégique.

SI/TI : - les applications informatiques doivent être plus rentables et apporter un avantage compétitif à l'organisation, tout en procurant un support aux processus de prise de décision

- exige des connaissances et des habiletés en gestion.

□ **14. Connaissances / habiletés qui seront demandées aux professionnels des SI**

BSI : - pour les bibliothécaires, les compétences techniques exigées sont toujours plus réduites que dans le cas des professionnels des SI; force : les compétences en utilisation des technologies de l'information, de gestion ou de communication interpersonnelle sont déjà bien développées chez les bibliothécaires, et continueront à prendre de l'importance.

SI/TI : - techniques; gestion des technologies (utilisation optimale des technologies pour répondre aux objectifs stratégiques de l'organisation); gestion; communication interpersonnelle.

□ **15. Spécialisation / Formation académique**

BSI : - de plus en plus diversifiée
- programmes académiques en cours de restructuration
- collaboration entre l'industrie, l'université, les associations professionnelles

SI/TI : - de plus en plus diversifiée
- tendance vers l'approche multidisciplinaire
- formation faisant appel à la collaboration entre départements universitaires (administration des affaires, informatique, génie électrique, etc.)
- collaboration entre l'industrie et l'université

□ **16. Internet**

BSI : - opportunité de jouer un rôle essentiel dans la formation des utilisateurs, la création de sites Web, la référence et la

recherche d'information; utilisation des ressources de l'Internet pour le "benchmarking", la veille informationnelle stratégique

SI/TI : - opportunités dans la connexion des SI internes avec des passerelles vers l'Internet, les réseaux Intranet et la réalisation des applications utilitaires pour l'intégration des ressources internes et externes, avec l'assurance de la sécurité des données internes

Note

1 Le présent article est basé sur un travail de recherche effectué dans le cadre du cours de Veille informationnelle stratégique, donné à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal.

Références

□ Anderson, Rachel K. et Sherrilynne S. Fuller. 1992. « Librarians as members of integrate institutional information programs : management and organizational issues », *Library Trends*, vol. 41, no 2, pp. 198-213.

□ Bender, David R. 1996. « Outpacing the Competition », *Specialist*, vol. 19, no 4, p. 10.

□ Bergeron, François, Suzanne Rivard et Lyne De Serre. 1990. « Investigating the Support Role of Information Center », *Cahiers du Groupe de Recherche en Systèmes d'Information (GReSI)*, no 90-06. Montréal : École des Hautes Études Commerciales, 31 p.

□ Brittain, Michael. 1992. *Integrated Information Systems*. London : Taylor Graham, 100 p.

□ Browne, Mairéad. 1993. *Organizational Decision Making and Information*. Norwood, N.J. : Ablex Pub., 256 p.

□ HEC. 1991. *Maîtrise ès sciences de la gestion*. Montréal : École de Hautes Études Commerciales, 17 p.

□ Lee, Denis M. S., Eileen M. Trauth et Douglas Farwell. 1995. « Critical Skills and Knowledge Requirements of IS Professionals : a Joint Academic / Industry Investigation » *MIS Quarterly*, vol. 19, no 3, pp. 313-340.

□ Marshall, Joanne G. 1993. « The Impact of Special Library on Corporate Decision-Making », *SLA Research*, Series 8. Washington : Special Libraries Association, 122 p.

□ Martin, E. Wainright et al. 1991. *Managing Information Technology : what Managers Need to Know*. New York : Macmillan Pub. Co., 664 p.

□ Roderer, Nancy K. 1993. « Dissemination of Medical Information : Organizational and Technological Issues in Health Sciences Libraries », *Library Trends*, vol. 42, no 1, pp. 108-126.

□ Scanlon, J. J. 1990. « How to Mix Oil and Water : or, Getting Librarians to Work with Programmers », *College & Research Libraries News*, vol. 51, no 4, pp. 320-322.

□ Stein, Andrew, Helen Bull et Stephen Burgess. 1996 (mars). *Organisational Skill Sets for the Information Professional* [<http://hsb.baylor.edu/ramsower/acis/papers/stein.htm>].

□ Taylor, Allan et Stephen Farrell. 1995. *Information Management for Business*. Metuchen, N.J. : Scarecrow Press, 169 p.

Quelles compétences devra maîtriser le professionnel de l'information pour pénétrer le marché du travail de demain? Analyse de la perception des représentants du marché du travail

Pierrette Bergeron¹,
professeure adjointe,
École de bibliothéconomie et
des sciences de l'information,
Université de Montréal,

internet : berpier@ere.umontreal.ca

Diplômes et marchés

Cet article présente les résultats d'une consultation utilisant l'approche de rencontre de groupe (« focus group ») menée par l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal dans le cadre de l'évaluation de son programme de maîtrise, auprès de représentants du marché du travail qui sont des employeurs actuels ou potentiels de professionnels de l'information. Les thèmes abordés sont les perspectives de développement du domaine, y compris les changements prévus et les perspectives d'emploi, ainsi que les savoirs, subdivisés en connaissances, compétences et qualités nécessaires au professionnel de l'information à l'aube du 21^e siècle.

What Skills Must the Information Specialist Master in order to Penetrate Tomorrow's Labour Market? Analysis of the Perception of Labour Market Representatives

This article presents the results of a focus group consultation, conducted by the École de bibliothéconomie et des sciences de l'information of the Université de Montréal as part of the evaluation of its masters degree program, with representatives of the labour market who are current and potential employers of information professionals. The themes discussed were their perceptions regarding the development of the field including anticipated changes and employment prospects, as well as the learning, subdivided into knowledge, skills and qualities, necessary for the information professional at the dawn of the 21st century.

Le professionnel² de l'information, tout comme le citoyen ordinaire, vit dans une société désintégrée et en pleine mutation (Sérieyx, 1994) où la matière première du travail est composée de données et d'information et où le produit final, la connaissance, est rendue dans un produit ou un service à forte valeur ajoutée. Les travailleurs du savoir (« knowledge workers »), tout comme un nombre croissant de citoyens dans leur vie quotidienne, ont une maîtrise de plus en plus sophistiquée des technologies et des sources d'information. Les technologies de l'information changent sans cesse, sont de plus en plus performantes, à un coût de plus en plus abordable. L'Internet, utilisé essentiellement par les universitaires et les chercheurs dans les années 1980, est maintenant de plus en plus perçu comme un média grand public (Ducas, 1996). Ces divers changements entraîneraient, entre autres, une nouvelle catégorisation sociale basée sur la capacité à obtenir, traiter et utiliser l'information, soit les « inforiches » et les « infopauvres ». Dans ce contexte, les bibliothécaires ou les archivistes, qu'ils oeuvrent dans le domaine public ou privé, voient leur rôle changer. En témoignent, par exemple, les titres choisis pour les congrès de 1996 de la CBPQ : Bibliothécaire @ société.information et de l'ASTED³ : Services d'information : bouleversements, enjeux et stratégies.

De son côté, le monde de l'éducation est aussi en pleine évolution. Ainsi Sérieyx (1994, p. 111) rappelle-t-il les propos d'Albert Jacquard, selon qui il faut à la fois : *educare, nourrir, transmettre le patrimoine de connaissances, de savoirs, de rites pour favoriser l'intégration du citoyen et ex ducere, aider la personne à sortir des chemins que nous avons tracés afin qu'elle découvre les siens propres, conquière son autonomie, devienne responsable d'elle-même.*

Cependant, bien que le monde du marché du travail dise vouloir que soient formés des diplômés qui sachent « apprendre à apprendre », qui aient une « tête bien faite et non pas bien pleine » et qui sachent évoluer, il exige aussi que les universités « fournissent » des diplômés immédiatement « opérationnels ». Face aux connaissances toujours nouvelles, aux changements technologiques continus, aux changements de paradigmes professionnels et aux exigences contradictoires des employeurs, les professeurs des écoles de bibliothéconomie et sciences de l'information doivent intégrer chaque semestre des changements souvent majeurs dans leurs cours. Cette situation amène aussi les écoles à constamment modifier leur programme par l'ajout ou le retrait de certains cours. Lorsque les changements sont à ce point importants qu'il faille revoir les fondements mêmes du programme de formation,

les écoles enclenchent un processus de révision majeure de leurs programmes. C'est ce que fait l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal (EBSI) qui, depuis sa création, révise régulièrement ses programmes de formation (pour plus d'information sur la dernière réforme du programme de maîtrise, voir Bertrand-Gastaldy et al., 1993 et Bertrand-Gastaldy et Lajeunesse, 1990).

Le but de cet article est de présenter les grandes lignes résultant d'une consultation faite par l'EBSI auprès de représentants du marché du travail, qui sont des employeurs actuels ou potentiels de professionnels de l'information. Cette consultation faisait partie d'un ensemble d'activités entreprises par l'EBSI, sous la direction de Madame Paulette Bernhard, professeure agrégée et présidente du Comité des études et de Monsieur Gilles Deschâtelets, directeur et professeur titulaire, pour aider l'École dans sa réflexion sur les nouveaux besoins et les nouvelles réalités du marché concernant la gestion et le transfert de l'information, afin d'identifier les compétences à développer chez les nouveaux professionnels de l'information au seuil du 21^e siècle.

Après avoir décrit le contexte dans lequel s'est déroulée la consultation et la méthodologie utilisée, nous présenterons les résultats relatifs aux perspectives de développement et d'emploi du secteur de l'information prévues par les répondants pour les cinq prochaines années, ainsi qu'aux savoirs exigés du futur professionnel de l'information.

Contexte de la consultation et méthodologie utilisée

En octobre 1995, le Comité des études de l'EBSI a créé un groupe de travail responsable de la consultation des employeurs, dans le cadre de la révision de son programme de maîtrise³. La méthode choisie pour mener cette consultation fut celle des rencontres de groupe (ou "focus groups"). Cette méthode permet d'explorer des thèmes et de faire ressortir des éléments de réflexion nouveaux. Elle permet d'obtenir une information très riche. Bien qu'elle soit très coûteuse en ter-

mes de temps pour les répondants et les chercheurs, elle était la méthode la plus appropriée pour obtenir l'information dont nous avions besoin.

Suite à une consultation des professeurs et professionnels de l'EBSI, nous avons d'abord constitué une liste de répondants potentiels pour chacun des neuf secteurs d'activités identifiés par le Comité des études. Les répondants potentiels devaient être des gens perçus comme possédant une excellente vision du secteur de l'information, ainsi que de son rôle important dans l'organisation et dans la société. Nous avons ensuite sollicité les personnes identifiées, jusqu'à ce que nous ayons obtenu le nombre de répondants requis (N=15) pour chaque secteur⁴. Nous avons tenu six rencontres de groupe, avec 65 participants⁵.

Les réunions se sont tenues entre le 22 novembre et le 12 décembre 1995. Elles étaient d'une durée d'environ une heure et trente minutes. Des participants des secteurs d'activité suivants ont été consultés : (1) associations professionnelles ; (2) bibliothèques collégiales ; (3) bibliothèques publiques et CRSBP ; (4) bibliothèques scolaires ; (5)

Tableau 1 : Liste des groupes consultés

Groupes rencontrés	Participants (N=65)	Date de rencontre
Associations	10	12 décembre 1995
Bibliothèques collégiales Bibliothèques publiques et CRSBP Bibliothèques scolaires Bibliothèques universitaires	13	6 décembre 1995
Employeurs potentiels	8	29 novembre 1995
Industrie de l'information	13	4 décembre 1995
Services d'archives	10	22 décembre 1995
Services d'information/centres de documentation	11	5 décembre 1995

bibliothèques universitaires ; (6) employeurs potentiels (c'est-à-dire, oeuvrant dans le secteur de l'information, mais n'employant pas de diplômés en bibliothéconomie et sciences de l'information) ; (7) industrie de l'information ; (8) services d'archives ; (9) services d'information d'entreprises et gouvernementaux (Tableau 1).

La discussion portait sur les thèmes reliés au développement du marché du travail, aux connaissances, aux compétences et aux qualités nécessaires pour répondre aux attentes de ce marché, ainsi qu'au(x) type(s) de formation nécessaire(s) pour préparer ces diplômés. Nous avons posé les questions suivantes⁶ aux personnes consultées :

- Quelles perspectives de développement du secteur de l'information prévoyez-vous au cours des cinq prochaines années dans votre champ d'activité?

- Quelles seront les perspectives d'emploi pour un-e diplômé-e au cours des cinq prochaines années? En particulier, quels genres d'emplois seront disponibles dans votre champ d'activité?

- Quelles seront les principales connaissances nécessaires?

- Quelles seront les principales compétences ou habiletés nécessaires?

- Quelles seront les qualités personnelles nécessaires?

- Quel(s) programme(s) devraient être offert(s)? [Niveau(x), domaine(s), contenu(s), etc.].

La discussion était structurée autour de ces questions. Les résultats rapportés ici présentent soit des consensus autour d'une question ou des points de vue minoritaires, mais qui amènent une perspective nouvelle à notre compréhension du sujet. Il est à noter que la méthode utilisée ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des employeurs actuels et potentiels. Les résultats obtenus représentent l'opinion exprimée par les 65 personnes consultées. Cependant, nous croyons qu'ils fournissent de bonnes pistes de réflexion et d'action pour l'EBSI dans sa volonté de con-

tinuer à offrir des programmes permettant de développer les compétences appropriées chez les nouveaux professionnels de l'information.

Résultats

Nous avons regroupé les résultats selon les deux grands thèmes abordés, soit : (1) les perspectives de développement du domaine, y compris les changements prévus et les perspectives d'emploi et (2) les savoirs, subdivisés en connaissances, compétences et qualités nécessaires au professionnel de l'information à l'aube du 21^e siècle.

□ Les perspectives de développement du domaine au cours des cinq prochaines années

Nous avons demandé aux participants quelles étaient leurs perceptions des perspectives de développement du domaine des sciences de l'information. Les participants ont observé que le besoin de gérer l'information, le document et le service, sera toujours présent, mais exigera des façons de faire différentes, modulées en particulier par les changements technologiques. Ils ont identifié trois axes de développement du domaine, qui s'articulent autour des changements informationnels, des changements technologiques et des changements organisationnels et sociaux.

Les changements informationnels sont caractérisés par : (1) une attention de plus en plus grande au contenu informationnel (repérage, organisation, validation et diffusion), alors que l'intérêt est présentement davantage sur le contenant, ce qui exigera des professionnels capables de traiter le contenu informationnel et de développer des outils de navigation, de recherche et des interfaces qui soient orientés vers les usagers, (2) une connaissance de plus en plus multiforme et distribuée; et (3) un décloisonnement des sources et des pratiques d'information. Les changements technologiques entraîneront, entre autres, (1) l'intégration des technologies et de l'autoroute de l'information, (2) le développement d'intranets, (3) la multiplication des supports sur lesquels l'information est enregistrée et la complémentarité de ces supports et (4) le développement de la normalisation.

Les changements organisationnels identifiés peuvent être regroupés en trois catégories, soit les utilisateurs, le rôle des professionnels et les services d'information.

Les utilisateurs seront de plus en plus préparés et disposés à utiliser les technologies de l'information, ainsi qu'à gérer leur information. Dans ce contexte, la formation des utilisateurs prendra de plus en plus d'importance. Il y aura d'ailleurs une fusion entre le travail, le loisir et l'apprentissage en regard de l'utilisation des technologies et de l'information.

Cette sophistication des utilisateurs exigera des professionnels de l'information qu'ils offrent des processus, des produits et des services à haute valeur ajoutée davantage personnalisés. Par contre, certains intervenants ont noté que malgré une meilleure préparation des utilisateurs, le rôle d'intermédiaire du professionnel de l'information augmentera, vu la multiplication des sources et des supports et la distribution de la connaissance.

Ils ont également noté que le rôle du professionnel de l'information sera de plus en plus celui de diffuseur d'information. Dans ce contexte, par exemple, les bibliothèques d'entreprises passeront à un modèle de service de fourniture d'information à valeur ajoutée ou de veille.

Trois tendances observées mettent en perspective la convergence et la complémentarité de plus en plus grandes entre diverses professions liées au développement de produits et de services informationnels. On prévoit que le développement de produits ou de services d'information exigera de travailler en équipe multidisciplinaire (par exemple, une équipe formée d'une professionnelle de l'information, d'une graphiste, d'une informaticienne et d'une linguiste). Dans les institutions, cette convergence pourra se manifester par l'intégration des différents services d'information dans une même unité (par exemple dans une université, regroupement de la bibliothèque, du service d'archives, des presses universitaires et du service informatique). Par contre, certains soulignent le danger que les bibliothécaires et les archivistes perdent leur place face aux informaticiens dans le traitement de l'information électronique.

Finalement, les tendances prévues aux plans organisationnel et social sont marquées par une coopération accrue entre les institutions documentaires et par l'expansion de l'industrie de l'information, avec le besoin de développer une industrie nationale, en particulier dans un contexte de globalisation des marchés et du transfert de l'information.

□ Les perspectives d'emploi

Les participants ont indiqué que les organisations embaucheront des employés occupant des postes permanents pour assurer le travail constituant le « noyau dur » de leurs activités. À cette équipe s'adjoindront des personnes qui exécuteront le travail jugé « périphérique » dans une perspective d'impartition de services. Ces personnes travailleront soit dans l'organisation, soit à l'extérieur, comme travailleurs autonomes, consultants ou employés d'une autre compagnie qui exécute le contrat d'impartition. Les représentants du secteur privé croient qu'il y aura à la fois de l'embauche d'employés permanents, de contractuels et de l'impartition de service. Ceux du secteur public prévoient que l'embauche d'employés permanents sera très faible, mais qu'ils devraient pouvoir offrir des contrats de service à des travailleurs autonomes ou faire de l'impartition de service.

Les participants, en particulier ceux des milieux des services d'archives et des bibliothèques publiques, scolaires, collégiales et universitaires, croient que le travail dans les services techniques sera accompli essentiellement par des techniciens. Dans le milieu des bibliothèques, on prévoit même une très forte réduction de ces services (certains ayant même parlé d'une disparition de ces services à moyen terme dans chaque bibliothèque, pour un transfert vers des compagnies ou d'autres types d'organismes offrant des services centralisés de traitement des documents).

Dans ce contexte, on prévoit que les futurs diplômés seront surtout des travailleurs autonomes, ayant développé une clientèle multiple, composée d'individus et d'entreprises de toutes tailles et de tous les secteurs. Ils devront développer leur marché et leurs niches d'expertise. Des participants ont identifié certains créneaux qui pourraient se

développer ou prendre de l'expansion, en plus des activités déjà existantes, soit, entre autres :

- le courtage d'information
- l'élaboration de produits, de systèmes ou de technologies d'information, en particulier liés à l'information régionale ou nationale
- le marketing et la promotion
- la formation et le support à la clientèle
- la promotion et la stimulation de la lecture
- l'étude des besoins et des comportements informationnels.

Finalement, le constat suivant se dégage des différentes rencontres : tout le processus de gestion de l'information demeure au coeur du développement et des activités professionnelles reliées à l'information. Ce qui change, c'est la façon de faire, ainsi que le contexte d'application, qui sera de plus en plus multiforme. Le professionnel de l'information continuera certes d'intervenir dans les bibliothèques et les services d'archives. Cependant, son intervention aura de plus en plus tendance à se faire en dehors de ce cadre, directement avec un produit ou un système. Dans un tel contexte, le professionnel de l'information sera de plus en plus un entrepreneur. Cette constatation se reflète également dans les résultats obtenus quant aux savoirs identifiés par les répondants comme essentiels au cours des cinq prochaines années.

□ Les savoirs nécessaires

Nous avons demandé aux répondants d'identifier les connaissances, les compétences et les qualités que devrait posséder un diplômé de l'EBSI pour faire face au marché du travail. Il est intéressant de constater que la majorité des répondants ont surtout identifié des qualités. Il semble que les répondants percevaient que la base enseignée à l'EBSI au plan de la gestion de l'information soit appropriée, mais qu'il faille « l'éclater » et la « désinstitutionnaliser ».

Les répondants ont indiqué que l'EBSI devrait former des spécialistes de la création et de la gestion de l'information. Un participant a organisé les compétences à développer autour de quatre axes d'intervention du professionnel de l'information : (1) comme utilisateur intelligent d'information, (2) comme formateur, médiateur, (3) comme gestionnaire de l'information, de la documentation et de l'organisation et (4) comme concepteur de systèmes. Finalement, plusieurs répondants ont identifié le besoin d'une formation en entrepreneurship, vu le marché de l'emploi qui se dessine. Quant aux connaissances spécifiques mentionnées, elles peuvent être regroupées autour des thèmes suivants :

- les enjeux économiques, politiques, juridiques, sociaux et technologiques de la société de l'information
- l'organisation, le traitement, la représentation, le repérage et la diffusion de l'information, des documents et de la connaissance
- les technologies de l'information et les documents électroniques
- les lois et les normes
- la gestion des services et des ressources
- la veille stratégique
- l'utilisation de l'information et le comportement informationnel de diverses clientèles
- la formation des utilisateurs
- une culture générale
- d'autres connaissances liées à des secteurs d'activité autres que les sciences de l'information.

Quant aux compétences à développer, elles étaient de deux ordres : (1) les compétences découlant des connaissances identifiées comme intrinsèques à la pratique du professionnel de l'information, par exemple, « savoir interroger plusieurs serveurs, savoir négocier la question de référence, savoir valider l'information », pour la pratique de

« repérage de l'information » ; (2) les compétences essentielles, mais non spécifiques au professionnel de l'information, par exemple, savoir communiquer oralement et par écrit, savoir travailler en équipe multidisciplinaire, être bilingue, etc.

Enfin, en ce qui concerne les qualités, les répondants ont surtout insisté sur celles probablement recherchées actuellement par presque tous les employeurs. Les répondants souhaitent que les diplômés

soient :

créatifs - avant-gardistes - logiques - intègres (honnêteté, éthique du travail) - persévérants, passionnés - curieux - entrepreneurs - vendeurs, négociateurs, diplomates - travailleurs - dynamiques - pragmatiques - compétitifs - autonomes - flexibles (esprit ouvert) - extravertis ou introvertis, selon le type de tâches à accomplir - courtois, fassent preuve de savoir-vivre - empathiques,

aient :

l'esprit d'analyse et de synthèse - l'esprit de décision - confiance en eux - de l'entregent - un esprit de service

Certaines de ces qualités comme, par exemple, l'esprit de service, étaient perçues comme étant déjà présentes et une force chez les diplômés de l'EBSI. Cependant, un des participants a constaté, en écoutant toutes les qualités énoncées dans son groupe de discussion, que seules quelques personnes exceptionnelles pouvaient les réunir toutes, certaines étant d'ailleurs contradictoires. Cette question des qualités personnelles est récurrente dans notre milieu professionnel, en relation avec la mauvaise image de notre profession dans la population. Cependant, comme le dit Wallace (1989), il semble que les bibliothécaires soient bien sensibles en ce qui concerne leur image et ne réalisent pas que presque toutes les professions ont le même problème. Mais ceci est un autre débat.

Finalement, nous avons demandé aux répondants à quel niveau devait se situer, selon eux, la formation des professionnels

de l'information. Il y a eu un très fort consensus pour maintenir un programme de maîtrise de deux ans, car presque tous les répondants jugeaient qu'il fallait au moins une formation de baccalauréat dans un autre domaine avant d'étudier en sciences de l'information.

Conclusion

Le présent article a présenté la synthèse de résultats obtenus lors d'une consultation d'employeurs actuels ou potentiels des diplômés de l'EBSI, pour connaître, entre autres, leur perception face à l'avenir du domaine des sciences de l'information, de l'emploi dans le secteur et des connaissances, compétences et qualités qui seront exigées des futurs diplômés de l'EBSI.

Cette consultation a permis à l'EBSI de confirmer certaines directions entrevues, de constater les changements et l'évolution des pensées face à certaines positions prises antérieurement lors de la révision du programme de 1988, et, surtout, de mieux saisir les attentes des employeurs actuels et potentiels face à l'EBSI.

La participation à de tels groupes de rencontre a exigé beaucoup de temps et d'énergie de la part des participants. Le fait que ces personnes, fort occupées par ailleurs, aient accepté de participer à cette consultation montre l'importance qu'elles accordent tant au développement de la profession et de l'EBSI, qu'à la qualité de leurs futurs employés. L'EBSI apprécie d'ailleurs fortement cette collaboration fructueuse. Suite à ces consultations ainsi qu'à d'autres activités de collecte d'information (états de la question; évaluation des programmes d'autres écoles en bibliothéconomie, archivistique, sciences de l'information, gestion, informatique, communication; étude des compétiteurs actuels et potentiels sur le marché, etc.), l'EBSI élaborera au cours de l'année universitaire 1996-1997 un nouveau programme qui devrait conserver le meilleur de ce qui existe et intégrer les changements nécessaires. Elle espère le mettre en place en septembre 1998, soit un an après l'implantation de son nouveau programme de doctorat, qui viendra

enrichir la formation et la recherche en sciences de l'information en septembre 1997.

Notes

1 Je remercie mes collègues Paulette Bernhard et Gilles Deschâtelets, professeurs à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, pour les conseils et l'aide qu'ils m'ont apportés dans la rédaction de cet article.

2 Dans le but d'alléger le texte, le générique masculin est utilisé dans cet article.

3 Ce groupe de travail était composé de Florence Arès, Paulette Bernhard, Pierrette Bergeron, Gilles Deschâtelets, Maryse Legault, Dominique Maurel, Jacinthe Ménard, Lisette Morin-Jazouli et Murielle Saint-Laurent.

4 Sauf pour le secteur des associations, pour lequel nous avons sélectionné neuf associations, qui ont délégué un ou deux représentants.

5 Le directeur de l'EBSI a également sollicité par lettre 46 personnes. Les résultats ont fait l'objet d'une synthèse qui a aussi été utilisée dans le cadre des travaux de révision du programme de maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information. Les résultats de cette consultation par lettre ne sont pas inclus dans le présent article. Nous pouvons cependant dire qu'ils étaient similaires aux résultats de nos rencontres de groupe.

6 Deux autres questions liées à la satisfaction quant aux compétences, aux connaissances et aux qualités des stagiaires de l'EBSI supervisés au cours des cinq dernières années et des diplômés de l'EBSI recrutés au cours des cinq dernières années ont été posées aux groupes faisant partie des employeurs actuels. Le taux de satisfaction générale face aux stagiaires et aux diplômés des cinq dernières années était très élevé.

7 Il s'agit d'activités centrales ("core activities") pour désigner ces activités spécifiques à l'organisation, qui sont sa raison d'être et qui ne peuvent être réalisées que par elle.

Quelles compétences devra maîtriser le professionnel de l'information pour pénétrer le marché...

Références

- Bertrand-Gastaldy, S., P. Bernhard et J.M. Cyr. 1993. « Reconstructing a Master's Degree Program in Library and Information Studies : the Université de Montréal Experience », *Journal of Education for Library and Information Science*, vol. 34, no 3, pp. 228-243.
- Bertrand-Gastaldy, S., M. Lajeunesse. 1990. « La réaction de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal aux mutations de la société de l'information : l'évaluation et la révision de son programme de maîtrise », *Argus*, vol. 19, no 1, pp. 11-24.
- Ducas, M. 1996. « Chronique d'un début de changement: quelques réflexions à propos d'Internet », *Le Devoir*, 7 sept., cahier C, p. 2
- Sérieyx, H. 1994. *L'effet Gulliver: quand les institutions se figent dans un monde tourbillonnaire*. S.I. : Calmann-Lévy.
- Wallace, L. 1989. « The Image - and What You Can Do About It in the Year of the Librarian », *American Libraries*, vol. 20, no 1, pp. 22-25.

Silvie
Delorme
m. bibl., d.s.a., b.ès arts

SERVICES-CONSEILS
EN INFORMATION

diffusion
gestion
aménagement

Tél.: (514) 253-4815
Télécopieur: (514) 253-9313
Courrier électronique:
silvie.delorme@total.net

A D H O C

Logiciels documentaires

- Bibliothèques et centres de documentation
 - Documents administratifs et archives historiques
 - Catalogues diffusés automatiquement sur Internet
 - Procès-verbaux et correspondance
 - Services Internet et création de sites WEB

Par C.I.D.G. Inc.

1300 Boul. Henri-Bourassa, Est. Montréal Québec H2C 1G7

TÉLÉPHONE: (514) 385-5510

ADRESSE ÉLECTRONIQUE: cidg@cam.org

TÉLÉCOPIEUR: (514) 385-3685

SITE WEB: <http://www.cam.org/~cidg>

Le 23e congrès de l'ASTED

31 octobre - 2 novembre 1996

Congrès, colloques, symposium

Très accueillant ce Congrès de l'ASTED qui nous a donné l'occasion de remarquer encore une fois le dynamisme des professions reliées au traitement, à la gestion et à la diffusion de l'information!

Le thème général du Congrès (Services de l'information: bouleversements, enjeux et stratégies) comportait donc trois éléments clés, composants d'une structure logique et analysés, séparément, dans les trois jours réservés aux communications, aux ateliers et aux démonstrations techniques.

Les bouleversements ont fait l'objet du programme de la première journée placée sous l'interrogation générale « Changements ou rupture? », laquelle était plutôt rhétorique que réelle, parce que la majorité des conférenciers ont mis l'accent sur l'idée de la continuité dans de nouvelles conditions, c'est-à-dire sur le concept de changement; changements technologiques, politiques et économiques touchant le contenu du concept de bibliothèque, la gestion des ressources documentaires, la formation professionnelle, les relations des bibliothèques (centres de documentation) avec leur milieu, les rapports entre les différentes catégories professionnelles des sciences de l'information.

Il semble que le concept de bibliothèque, qui renvoie à une collection de livres, devient de plus en plus désuet. Pour Mike Sforza, par exemple, la bibliothèque deviendra, grâce aux nouvelles performances des outils informatiques, une rampe d'accès vers l'autoroute de l'information (atelier Planifier la mise à jour de vos équipements). Elle sera, selon Jean-Marc Côté, une bibliothèque virtuelle, c'est-à-dire une bibliothèque qui opère avec une diversité de ressources et de services d'information. Cette diversité la maintiendra dans une position équilibrée à l'égard de la bibliothèque classique, d'une part, et de la bibliothèque électronique d'autre part. (Entre deux utopies : la bibliothèque virtuelle). Si on suit le raisonnement du conférencier, on peut conclure que la bibliothèque classique et la bibliothèque électronique sont des hypostases extrêmes mais apparentées, en dépit de leurs différences, par leur exclusivisme.

Mais la bibliothèque virtuelle est encore un concept d'avant-garde, une réalité d'un avenir plus ou moins proche. Face à la mise en question de la fonction de la bibliothèque telle que connue de nos jours, Pierrette Bergeron propose une implication plus active de la bibliothèque dans la vie de l'organisation dont elle fait partie. Cette implication, par l'entremise de la veille informationnelle, doit rendre l'entreprise plus compétitive et assurer aux spécialistes de l'information un statut supérieur au sein de l'organisation (*La veille informationnelle : nouvelle approche, nouvelles pratiques*).

D'autres conférenciers ont analysé la coopération entre les bibliothèques universitaires (Anastasia Khoury) ou entre les bibliothèques municipales (Réjean Savard), la valeur du partage de ressources (Marie Dallaire, Elisabeth Lavigneur) et les possibilités offertes par l'alliance entre les nouvelles technologies de télécommunications et l'informatique (Marcos Silva). Plusieurs ateliers techniques ont donné l'occasion aux représentants des fournisseurs de produits et services informatiques (CEDROM-SNI, Services Documentaires Multimédia, Ardilog Inc, La Société de programmation Coba Inc., etc.), de présenter leurs nouveaux produits ou d'aborder, dans une perspective pratique, les rapports entre les nouvelles technologies de l'information.

Heureusement, pour nous faire réfléchir au revers de la médaille, Jacqueline Beaulac et Michelle Bachand ont fait office de « trouble fête » en analysant, d'une manière polémique, la tendance à adopter un comportement informationnel dépendant abusivement du côté technologique au détriment des contacts directs, humains. Quant à l'impact économique des dernières évolutions technologiques, Omar Aktouf a décelé une conséquence négative: elles favorisent l'hyper-médiatisation de la doctrine économique néo-libérale dont l'effet serait le chômage massif dans le contexte d'une « mondialisation » douteuse.

Il y a eu une continuité évidente entre la première et la deuxième partie du Congrès, toutes les deux consacrées à des réflexions sur l'état actuel de la profession. Si la con-

clusion globale du premier jour a fait prévaloir l'idée de changements et non de rupture, au deuxième jour, sous le titre Enjeux et priorités, ces changements ont été analysés comme autant de défis à relever. Les conférenciers se sont interrogés sur la situation des bibliothèques québécoises (Ralph W. Manning, Pierre Meunier) et sur celle des bibliothécaires, qui se voient concurrencés par les spécialistes de l'information - diplômés en informatique, en administration des affaires et en ingénierie - (Stéphanie Boyd, Serge Harvey et Cyr Devost). La formation des futurs bibliothécaires, archivistes et techniciens (Gilles Deschâtelets, Diane Mittermeyer, Marcel Caya), la nécessité du perfectionnement permanent (Marc Dion, Denys Chouinard, Nicole Bourgon) et de l'élargissement des types de savoirs (Céline Gendron), la gestion et le traitement de l'information (Nicole Lavigne, James M. Turner) et, enfin, la pertinence de l'information cueillie sur Internet (Réal Rodrigue, Michel Mantha, Anne-Marie Lachance) étaient les autres thèmes abordés lors de cette seconde partie.

Les solutions aux défis ont été au centre du troisième jour du Congrès, qui s'est déroulé sous le titre générique *Clés pour une action dynamique*. Quelles sont les solutions envisagées par les conférenciers participants à cette étape finale du Congrès? Peut-être la plus importante, - approchée de biais également, dans les autres deux jours du Congrès et non seulement dans le cadre officiel des conférences - fut-elle le développement des actions de partenariat, pour faire face, d'une part, aux compressions budgétaires et d'autre part, aux nouveaux besoins d'information.

Parmi les exemples de partenariat décrits à ce Congrès, il faut retenir la collaboration de la Bibliothèque nationale du Québec avec Best Sellers pour réaliser la Bibliothèque nationale virtuelle du Québec sur Internet, le partage de ressources avec d'autres bibliothèques municipales, encouragé par la bibliothèque municipale de Blainville, enfin le catalogue collectif et les politiques communes de PEB de plusieurs bibliothèques d'hôpitaux, et d'autres sujets.

D'autres solutions ont mis au premier plan le management stratégique (Hélène Roussel, France Bouthillier), l'accroissement de l'impact de la bibliothèque dans son milieu (Maryse Boyer), le développement des habiletés politiques (Louise Guillemette-Labory), la création des bibliothèques électroniques sur les réseaux privés Intranet (Marc-André Ledoux), le perfectionnement des stratégies d'animation (Luce Marquis) et la formation des élèves à la recherche (Paulette Bernhard, Chantal Brodeur).

Quant à l'autoroute de l'information, même si elle fait partie du vécu quotidien des bibliothèques des milieux universitaire et collégial, il y a encore des contraintes à éliminer au niveau des bibliothèques scolaires et publiques. Les résultats du sondage « L'autoroute de l'information et vous », analysés par les membres du Comité expert sur l'autoroute de l'information de l'ASTED, dans l'atelier *Soupe Won Win Wen*, ont fait ressortir un taux de 100% d'accès à l'Internet pour les bibliothèques universitaires, de 85% pour les bibliothèques collégiales, mais pour l'ensemble des unités, de seulement 70%.

Apparemment, peu de solutions, pour beaucoup de problèmes, mais il faut observer que la structure logique répartie en trois jours n'a pas été rigide. Pratiquement, chaque conférencier a fait place dans sa communication à des solutions touchant son sujet d'étude.

Si on doit formuler quelque reproche au Congrès, il faut aller aux détails microscopiques: certaines activités ont été mal placées sous le titre générique du jour. Par exemple, l'exposé des SDM sur ses « développements exceptionnels » en 1996 n'était pas à sa place dans le premier jour parmi les autres traitant des « changements ou ruptures »! D'ailleurs, tous les ateliers techniques dont les animateurs ont été les représentants des fournisseurs de services et produits (Geac Canada Limitée, Ardiolog Inc., CEDROM-SNI, Société de programmation COBA Inc., AXCOM, Xerox Canada Inc., DRA Information Inc.) pouvaient être distribués ensemble, à mon avis, dans une section à part.

Mais il s'agit, encore une fois, de détails. Pour le reste, le 23e Congrès l'ASTED a été une belle réussite, par la qualité des interventions, le nombre des participants et sa très bonne organisation. Il a prouvé que les professions de la documentation se portent bien à la fin de notre millénaire, même si leur profil traditionnel est en train de changer. ■

Mircea Gheorghie
Comité de rédaction

Le salon du livre de Montréal

(14-19 novembre 1996)

Le Salon du livre de Montréal est depuis toujours à la fois un grand spectacle, une gigantesque réunion de famille et un espace de travail acharné. L'édition de cette année n'a pas fait exception, ce qui est tout à fait normal si on prend en considération que la formule traditionnelle a prouvé son efficacité grâce à des succès répétés.

Le nombre de pays participants à l'édition 1996 du Salon s'est élevé à 24. Environ, 1000 maisons d'éditions et 800 écrivains étaient présents. Le plus grand nombre d'exposants, sauf le Canada, est venu de France (plus de 400), de Belgique (55), de Suisse (35) et de Hongrie (16).

Le visiteur qui entrait au Salon ne pouvait manquer d'être frappé par le spectacle des 600 pavillons brillants submergés de beaux livres, par la rumeur sympathique de la foule de flâneurs sur les avenues littéraires portant des noms évocateurs - Félix Leclerc, Louis Hémon, Germaine Guévremont ou Alain Grandbois - par la vivacité professionnelle des animateurs, par les applaudissements du public...

Mais au-delà de cette image éblouissante, le Salon a été, avant tout, un enchaînement très serré d'activités centrées sur les composantes de l'univers livresque (écrivain, écriture, langue, traduction, film et dessin à thème littéraire, etc.). Le visiteur averti s'est trouvé constamment dans un heureux embarras de choix parmi les conférences quotidiennes, lancements de livres, entretiens, séances de signatures, jeux et lectures publiques, tables rondes, et l'atmosphère de jubilation et de travail fébrile qui a régné partout ne s'est éteinte, mélancoliquement, que dans le dernier jour, après la remise du Prix du Grand Public.

Il faut remarquer, à cette dernière édition, l'attention particulière accordée aux jeunes et aux enfants. Ainsi, Les Éditions Françaises, Beauchemin, Boréal, Québec/Amérique, Trécarré, Libre Expression, Coffragants ont organisé des jeux de dictées, des jeux lexicaux axés sur les dictionnaires Larousse et sur les encyclopédies, des ateliers de dessin, des lectures de contes, des concours de con-

naissances générales, qui s'adressaient aux enfants et aux jeunes entre 7 et 15 ans. Toutes ces activités ont eu leur public, fidèle et enthousiaste. Les conférences et les activités reliées à des livres publiés récemment, ont été également bien appréciées. Leur contenu témoignait de la vocation encyclopédique du Salon : 2000 trucs et astuces du bricoleur, démonstration par Robert Dubois, *Physique magnétique universelle*, conférence de Denis Gagnon, *La liberté dans les relations affectives*, conférence de Colette Portelance.

Sur la thématique du livre, comme objet physique, culturel et social, on a eu droit aux conférences de Robert Jourdain (*La restauration des livres anciens*), Guy de Grosbois (*Histoire de la reliure à travers l'utilisation de différentes peaux*) et aux tables rondes animées par Denise Bombardier (*Que lisent nos vedettes?*, *Vive la polémique! La couleur locale a-t-elle un sens dans le village global?*). Le livre comme mémoire de la société a été au coeur des Cabarets de l'histoire animés par Jean-Claude Germain, l'auteur du charmant Feuilleton de Montréal.

Le Salon a aussi été, comme d'habitude, un lieu privilégié pour les contacts professionnels. Durant une semaine, les critiques, les écrivains, les éditeurs sont devenus une seule et grande famille sans que la moindre faille soit exposée devant le public et les médias. Où sont les bibliothécaires en rapport avec cette famille? Par définition, même si certains points de vue différents sur l'accès universel à l'information les opposent au monde des auteurs, ils font partie de ses membres. Il faut noter, en ce sens, la participation au Salon de la Bibliothèque nationale du Québec, de la Bibliothèque polonaise et de la Magnétothèque, cette dernière, organisatrice d'un encan de livres au profit des personnes aveugles et malvoyantes.

L'édition 1996 de ce forum livresque a été, également, une belle occasion pour les lecteurs d'écouter, de voir et de parler à leurs écrivains préférés. Cette année, le public a pu connaître directement, entre autres, José Aquelin, Gilles Archambault, Denise Bombardier, André Brochu, Chrystine Brouillet, François Charron, Herménégilde Chiasson, Matt Cohen, André Croteau,

Congrès, colloques, symposium



DOCUMENSA

Ingénierie documentaire
Document Engineering

EdiBase Windows

La suite logique

Documensa annonce la suite logique de son populaire Edibase Dos

- Compatibilité entière avec les données Edibase DOS
- Interface conviviale sous Windows 3.1 et Windows 95
- Consultation des bases de textes en mode réseau

Edibase Windows est le premier logiciel d'une famille de produits qui permettra à notre clientèle de migrer leurs fonds documentaires vers des modes de diffusion multi support variés tels que:

- Le CD-ROM
- Les Intranets
- L'Internet
- Les publications imprimées

Surveillez nos prochains séminaires ou contactez-nous pour obtenir l'horaire

DOCUMENSA

L'ingénierie documentaire en action

tel: 514.524.7722

tlc: 514.524.5441

email: documen@cam.org

Web: <http://www.cam.org/~documen>

Francine D'Amour, Pauline Harvey, David Homel, Naïm Kattan, Marie Laberge, Dany Laferrière, Robert Lalonde, Sylvain Lelièvre, Marco Micone, Hélène Monette, Monique Proulx, Michel Tremblay.

Chaque édition du Salon a ses vedettes, ses personnages d'exception. L'année passée a vu le triomphe d'Arlette Cousture; à l'édition de 1996, le Grand Prix du public a été remporté par Marguerite Lescop avec le livre *Le tour de ma vie en 80 ans*. Par ce prix, le public du Salon rendait hommage à la jeunesse d'esprit d'une écrivaine téméraire, débutante à plus de 80 ans.

Pourrait-on juger ce Salon du livre comme une réplique à la Conférence Inet' 96, qui a eu lieu, également à Montréal, il y a quelques mois? Pas nécessairement une réplique polémique, mais une réplique implicite à l'égard d'une orientation technologique qui, de l'avis de certains analystes, signifie une menace majeure pour l'avenir du livre et de l'imprimé en général.

Mais la réalité qui semble s'imposer maintenant au monde du livre a plutôt d'autres connotations: le concept de l'autoroute de l'information a eu la plus grande couverture médiatique et a débouché sur les premières mobilisations importantes de ressources financières dans l'année 1995. C'est la même année qui a vu, en Belgique, la publication de 4 000 titres, au Québec de 5600, en France de 31 000, aux États-Unis de 55 000. Les ventes mondiales de livres ont atteint, dans cette année d'engouement pour l'autoroute de l'information, le montant de 80 milliards de dollars, un record absolu.

« On n'a jamais tant lu! » s'exclame le critique et journaliste Mario Roy qui, dans le cahier du Salon, nous fournit les chiffres ci-dessus. À ceux qui voient dans la culture écrite de la fin de notre millénaire l'image d'un Janus, souffrant à cause de son ambivalence, le Salon du livre de Montréal, édition 1996, vient de dire qu'il y a des raisons très fortes de croire à la capacité de cette culture de renouveler et d'harmoniser ses visages. ■

Mircea Gheorghe
Comité de rédaction

Comptes Rendus de livres

Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. **Rapport sur le développement des nouvelles technologies de l'information et des communications dans le réseau universitaire québécois.** Montréal : Crepuq ; 1996 ; 39 p.

Il est vraiment difficile de ne pas partager l'enthousiasme des auteurs du récent Rapport sur le développement des nouvelles technologies de l'information et des communications dans le réseau universitaire québécois!

Ce rapport, moins soucieux de l'état actuel de la question et beaucoup plus préoccupé des voies de développement ultérieur, est plein de points de vue si judicieux que personne ne saurait les contredire.

Après une présentation générale qui constitue une excellente introduction aux sujets « chauds » du débat, le rapport analyse le caractère et le contenu de la formation initiale dans le contexte des NTIC, le rôle des NTIC et les conditions optimales pour la formation continue, la formation des maîtres, les types de recherche à privilégier, la situation des bibliothèques, la mise en place des infrastructures et des services de soutien pour le déploiement des NTIC et, finalement, les conditions de succès de l'intégration des NTIC en enseignement.

Il y a partout dans ces analyses une prémisse qui joue de l'autorité d'un axiome : les nouvelles technologies de communication représentent, aujourd'hui, un élément stratégique essentiel pour la survivance et le développement des universités. Et au-delà des universités, c'est l'ensemble de la société qui est touché. Les auteurs comparent l'impact des NTIC sur la société de nos jours avec celui de l'apparition de l'imprimerie et suggèrent le danger d'un piège historique : la technologie de l'imprimerie a eu des conséquences beaucoup plus rapides et remarquables, dans l'évolution intellectuelle du monde hors des universités. Les universités ont évolué avec une certaine lenteur, leur traditionalisme les a marginalisées. Elles ont réussi à annuler le retard à peine au début du XIXe siècle.

En fait, le rapport met en garde contre le renouvellement d'une telle conjoncture, inévitable si on ignore le rôle et l'importance des NTIC.

Les auteurs démontrent que les nouvelles technologies de communication transformeront, pratiquement, toutes les composantes de la vie universitaire : la démarche enseignante, le rôle du corps professoral, la formation des maîtres et des étudiants, l'environnement physique, la recherche, les conditions concurrentielles inter-universités, la fonction des bibliothèques, la validation des diplômes. Ces transformations seront facilitées par la connaissance et la maîtrise de certains

éléments contextuels : l'accroissement des besoins de formation continue, la nécessité de développer la recherche en éducation, le rapport entre les coûts et les bénéfices, les stratégies à suivre par les universités québécoises.

Quant aux bibliothèques universitaires, les auteurs mettent en opposition le modèle actuel, qu'ils considèrent « encore intimement lié au système prédominant de la communication savante » et un autre modèle, on pourrait dire futuriste, qui après la « transformation radicale du système et du processus de la communication savante », remplacera la « culture de l'imprimé » par un autre système.

Le sens de la transformation de la communication savante, avant d'être explicité, est illustré par le truchement d'une petite improvisation à l'apparence d'un récit de science-fiction qui précède le rapport : les savants de l'avenir seront libérés des contraintes de l'espace, de l'imprimé et du temps et, par l'interconnexion, auront accès à toutes les sources d'informations. Il sera possible dans ce proche avenir de construire une « encyclopédie électronique comprenant l'ensemble des connaissances, sans la redondance du système actuel... ».

Les bibliothèques deviendront, premièrement, des bibliothèques virtuelles, c'est-à-dire des bibliothèques qui utilisent des sources d'information très hétérogènes (imprimées et électroniques). L'évolution, à partir du modèle de bibliothèque classique qui, selon les auteurs du rapport, viserait « l'autarcie par la propriété » conduira, après l'état transitoire de la bibliothèque virtuelle, vers la bibliothèque électronique universelle visant « l'accès à tout par tous ». Les auteurs remarquent avec raison dans les bibliothèques universitaires actuelles une cohabitation entre les éléments qui appartiennent au modèle classique et les éléments de la future bibliothèque électronique.

C'est ici qu'on sent le besoin de se différencier en quelque mesure de cet enthousiasme débordant sur la suprématie des NTIC - suprématie qui touche d'ailleurs aussi le monde de l'édition.

Que les bibliothèques universitaires - comme d'ailleurs toutes les autres bibliothèques - soient appelées à des transformations radicales sous l'angle de leur dotation technologique et de leur mission nous semble tout à fait évident. Mais les auteurs ont l'air de considérer le modèle traditionnel de la bibliothèque classique comme un mal nécessaire dans une période de transition « plus ou moins longue » après laquelle il disparaîtra.

Pour faire avancer l'idée d'une future disparition de la bibliothèque « classique » il faudrait prouver, hors de tout doute, l'imminence de la disparition de l'imprimé, ce qui est loin d'être faisable.

Les NTIC révolutionnent de nombreuses habitudes informationnelles des utilisateurs, façonnées par le modèle de la bibliothèque dite classique, mais ne sont pas capables d'éliminer toutes les autres.

Les petites choses, de bon sens, nous disent à quel point nous sommes et serons encore longtemps reliés à l'époque du vieux Gutenberg. On peut feuilleter un journal dans le métro ou dans un parc, on peut avoir une vision instantanée sur plusieurs domaines de la connaissance humaine par un simple coup d'oeil jeté dans une librairie, on peut interrompre et ensuite reprendre la lecture d'un document imprimé volumineux n'importe où et n'importe quand à partir d'un simple signet, on peut avoir le plaisir de caresser une édition bibliophile ou de collectionner les autographes des écrivains sur nos livres imprimés, etc. Le support de l'imprimé est beaucoup plus sécuritaire que le support électronique qui, de plus, reste inapproprié pour assurer la continuité culturelle entre les générations successives. Car, si on peut lire sans aucun problème une pièce de Molière imprimée il y a trois siècles, il est peu probable que nos descendants réussissent dans trois siècles la lecture d'un fichier créé aujourd'hui avec nos logiciels.

L'imprimé, la bibliothèque « classique » et même la revue imprimée ont encore une longue histoire à franchir, comme solutions alternatives et nécessaires face aux documents sur support électronique, à la bibliothèque et à l'édition électronique. Il est fort probable que la bibliothèque de l'avenir sera une synthèse harmonieuse de deux modèles décrits par les auteurs du rapport, sans jamais éliminer l'un à la faveur de l'autre. Les NTIC nous ramèneront à une mondialisation de l'information sans nous imposer un exclusivisme étroit et réducteur quant aux supports historiques de l'information.

Ce processus n'est pas tout à fait inédit. Les contacts humains directs ont été, eux aussi, « mondialisés » grâce aux grands transporteurs

aériens. Et néanmoins, les avions n'ont pas éliminé les autres moyens de transports, adaptés à des besoins particuliers.

Mais, évidemment, l'évolution des bibliothèques ne constitue qu'un aspect de l'évolution générale des universités à l'heure des NTIC et le mérite principal du rapport consiste en son contenu réflexif sur l'ensemble des problèmes.

Finalement, les auteurs font des recommandations qui esquissent une stratégie d'implantation des NTIC, axée sur le développement et l'adaptation des méthodes et d'outils pédagogiques fiables et sur la mise en place des moyens financiers adéquats.

Il y a aussi des recommandations plus pointues : fonder sous l'égide de la CRÉPUQ, une École spécialisée dans la « problématique des NTIC en pédagogie universitaire » à l'intention du personnel enseignant, stimuler la recherche et l'apprentissage en relation avec les NTIC, partager certaines responsabilités pédagogiques, notamment pour les cours de base dans les secteurs qui pourraient entraîner des projets pilotes.

L'enthousiasme des auteurs à l'égard des NTIC est contagieux. Mais au delà de cet enthousiasme, il faut déceler l'inquiétude et la préoccupation pour l'avenir d'une institution, l'université qui, à l'instar de la bibliothèque, connaît, elle aussi, un modèle classique, mis en cause par les nouvelles évolutions technologiques et qui doit « vendre » la nécessité de son renouvellement dans un environnement économique morose. ■

Mircea Georghe
Comité de rédaction

Jean-Claude Guédon ; **La planète cyber : Internet et cyberspace**. Paris : Gallimard, coll. Techniques, 1996, 128 p. ISBN 2-07-153349-2

« **O**rné de son Web, l'Internet tisse entre tous les êtres humains une cote hypermédiatique susceptible à terme de conduire le langage au-delà de lui-même et de lui donner une portée inédite. Répétition, en somme, de l'exploit effectué par l'écrit, puis par l'imprimerie, mais à une échelle tout autre ». (p. 63). Voilà ce qui pourrait peut-être le mieux résumer l'esprit avec lequel Jean-Claude Guédon, professeur en littérature comparée à l'Université de Montréal, aborde le phénomène Internet, dans ce petit volume de vulgarisation aux multiples illustrations en couleurs de la série « Découvertes Gallimard ».

Dans un style clair et concis, à la fois scientifique et imagé, il présente les grandes étapes du développement du réseau, ainsi que les notions de base. Les enjeux juridiques, politiques et moraux de la communication conviviale mondiale font ensuite l'objet d'un bref examen. De plus, l'auteur prend soin d'esquisser certaines des questions problématiques et de les poser comme matière à réflexion. De nombreuses illustrations en couleurs complètent le tout ; néanmoins, elles tendent à justifier la vision magique de l'univers numérique : à bien des égards, leur aspect informatif semble plutôt restreint. Soulignons, par contre, la qualité des photos d'archives.

La référence aux exemples québécois, et francophones en général, confère à cet ouvrage une originalité précieuse. On le consultera en tant que guide de référence pratique, ou bien comme excellente introduction générale au Net et à son univers. Le public visé est autant celui des adolescents que des adultes. On est assuré de ne rien manquer de tout ce qui touche au sujet.

Des extraits de réflexions de type plus philosophique complètent l'ensemble, mais des textes moins respectueux, plus critiques, plus démarqués de la mythologie Internet auraient été bienvenus, par exemple, entre autres, des extraits de Philippe Breton (qui figure pourtant à la bibliographie), de Nicholas Garnham, de Frank Webster, ou d'Arthur et Marilouise Kroker, deux Montréalais qui réfléchissent fort pertinemment sur les techniques de communication, depuis plusieurs années, ou encore de Paul Virilio que, malheureusement, l'auteur ne semble guère priser : dans un document de commentaires sur la Commission consultative sur l'autoroute de l'information, daté d'août 1996, il qualifie son livre **Cybermonde : la politique du pire**, d'ouvrage « publié à la va-vite » et « bourré d'âneries »...

Les qualités de ce petit résumé sur Internet sont techniquement indéniées : à la fois introduction et analyse, il nous situe bien dans cet inextricable treillis médiatique qu'on arrive parfois mal à digérer. Cependant, l'esprit béatifiant et euphorique, empreint d'idéalisme, avec lequel on nous présente les choses est celui de tous les incondi-

tionnels internautes ; il débute par une distinction entre l'information et la communication, en définissant cette dernière comme un partage sur une base d'égalité, ce qu'idéalement elle devrait être. Or, en pratique, on voit que la communication ne peut exister dans un pur éther (sinon entre chercheurs et universitaires, ce à quoi la notion semble référer aujourd'hui dans les discours sur la communication dite savante). La communication est vécue et propagée actuellement comme un déterminisme général, auquel, de toute façon, on adjoint la notion d'information comme sa soeur jumelle, son complément naturel, parce que l'information est conçue comme un produit de la communication. La notion incontestée de « société de l'information » en fait foi. Le livre de M. Guédon n'interroge pas l'idéologie de cette communication dans l'Internet, et pour cause, car il proclame que l'humanité s'en trouvera améliorée, par « une appartenance réelle à la planète bleue » (p. 94), que la liberté d'expression totale se trouve atteinte et nous fera oublier « l'uniformisation et son cortège de médiocrité » (p. 94), comme si la mise en réseau informatique n'était pas déjà un effet d'uniformisation en lui-même. Les conceptions de base que l'auteur défend, comme de nombreux autres, tournent autour de cette convivialité planétaire, qui rendra désuets tous les pouvoirs centralisateurs qui avaient jusqu'ici nui à la liberté d'expression, l'Internet affaiblissant même certaines structures du pouvoir politique ou économique (p. 76), surtout le pouvoir de publication centralisé. Internet est le pouvoir de libre expression totale, sans aucun frein, donc la révolution de l'information à son comble. Il ne nous manque qu'une vision d'ensemble dans laquelle cette transformation s'inscrit, qui doit s'inspirer de l'industrialisation de la culture et de la colonisation du loisir (l'expression est de Webster). Par exemple, quand on dit qu'Internet tire sa force d'un « imaginaire fort », d'une « reprise de thèmes profondément enfouis dans nombre de cultures » (p. 93), il serait plus significatif (et moins idéalisant) de parler d'un achèvement de la pensée rationnelle depuis Leibnitz, comme de nombreux auteurs l'ont d'ailleurs démontré. Existe-t-il même une culture Internet? Plusieurs souhaitent que oui, et font tout pour la créer; mais on peut en douter quand on lit « *La planète comme champ d'action* » (p. 94), et non pas comme marchés d'information à conquérir, ou encore « *Nous sommes tous sur la plage du cyberspace* » (p. 95), avec une photo du président de l'Internet Engineering Task Force en shorts, les deux pieds dans l'eau...

On ne trouve pas dans le livre d'indication sur la forme de télévision « individualisée », interactive, qui se dessine dans Internet, à laquelle on prépare déjà l'intégration à la télévision unidirectionnelle classique. Une croyance, chère à l'auteur dans ce livre, est de dire que cette dernière égale médiocrité, et que l'Internet prône l'intelligence. Les promoteurs de l'Information entendent par le mot « intelligence » un système de contrôle sophistiqué, comme c'est le cas pour une « intelligence artificielle », un « édifice intelligent ». Certes, comme le préconisait Vinton Cerf, il s'agit de mettre la connaissance à la portée de chaque individu ; encore doit-on se poser la question de la distinction entre information et connaissance... D'ailleurs, pourquoi mettre la connaissance à la portée de tous, alors qu'elle l'est déjà? On était donc tous ignares sans le savoir?

Il existe encore la presse écrite, et le livre (de toutes tendances), et les bibliothèques, et la télévision éducative... Ces médias sont simplement de moins d'efficacité, archaïques et improductifs dans une société comme la nôtre qui se « destine » à la mondialisation. L'instantanéité et la fascination de la « communication » électronique n'ont pas fini de jouer des tours, elles qui se présentent comme notre conscience collective, voire « la démocratie directe » (Pierre Lévy).

Certes, il y a les groupes de discussion, mais encore là, Jean-Claude Guédon, à l'instar des auteurs qui veulent nous vendre une vision positive d'Internet, semble amplifier leur importance. Dans le grand public, ils jouent le rôle d'un fax ou d'un téléphone peu dispendieux, pourvus d'un index des thèmes, et qui permettent aux gens de cacher leur timidité, comme le remarquait Bill Gates. Ils constituent, en ce sens, le pendant électronique des petites annonces ou des boîtes vocales dans les médias écrits. Ils seraient plutôt actuellement l'exemple de la prééminence d'un temps de loisir « massifié », utilisé pour communiquer à tout prix, un temps vidé de ses potentialités créatrices. Tout comme l'apparition de la télévision a marqué la fin d'un certain type de passe-temps et de création individuelle, au profit d'un divertissement de plus en plus anodin.

Certes, dans notre domaine, il y a les promesses de la bibliothèque virtuelle, qui va révolutionner la technique de consultation en numérique, et c'est fort bien, sauf qu'on ne saurait faire de la communication virtuelle l'unique agent de transformation d'une société fondamentalement basée sur le profit, l'exploitation des marchés et l'expansion des pouvoirs économiques. Les bibliothécaires et les étudiants dans le domaine de l'information sont justement ceux qui devraient avoir une approche critique face aux transformations technologiques, surtout s'ils sont appelés, comme le souhaite l'éditorialiste du *Scientific American*, à ordonner l'accès dans le « mess » du réseau (à la condition qu'ils délaissent leur contemplation parfois béate du Progrès des Techniques). Il faut vraiment se faire l'avocat du virtuel pour ne pas voir que ce dernier détruit le politique, l'urbain, le vrai convivial, pour évacuer le sens même du langage et de l'expérience. On retrouve, dans ce livre comme dans beaucoup d'autres, comme dans le discours de la presse, les avatars d'un discours techniciste qui se veut sociologique, et qui se charge d'un message messianique et progressiste, dans le plus parfait esprit des Lumières du XVIII^e siècle.

On dit aussi, parfois trop à la légère, que le cyberspace représente une nouvelle religion. La Religion (en tant que ciment de la cohésion sociale) est un réseau, et non seulement hiérarchisé, comme celui du catholicisme dirigiste que l'auteur considère déclassé par Internet (p. 14). Une des grandes fonctions de la Religion est de relier en un réseau de contrôle. Les nouveaux prêtres de l'espace numérique se trouvent parmi les experts et les gestionnaires du savoir. Ce sont nos nouveaux mentors, pour le meilleur et pour le pire, et l'Université joue un rôle essentiel à cet égard, la gestion de la production s'orientant vers une gestion de l'information et du savoir. En ce sens, on s'aperçoit que M. Guédon défend aussi, en grande partie, des concepts universitaires dans cette illustration de la communication salvatrice.

Sans considérer Internet comme l'instrument d'un complot universel (il n'y a pas de complot, il n'y a que la logique), il ne faudrait pas tendre à en faire un instrument de libération totale, comme semble le croire l'auteur. Il précise d'ailleurs qu'on a besoin aujourd'hui d'un « effort de réflexion à mener comparable à celui des philosophes du XVIII^e siècle pour penser l'au-delà du féodalisme » (p. 88). Pas à la façon des prophètes ou des promoteurs, toutefois... Si on a tant de peine à ressentir les effets de la mondialisation technique, gorgée sous l'afflux des pluralismes, c'est peut-être que le vertige permanent que donnent les nouveaux moyens d'information vise à nous ajuster à l'hyper-performance et à la vitesse. L'acte de lecture, sa joie, sa simplicité, contrairement à ce que semble penser l'auteur dans cet ouvrage, s'en trouve diminué, dilué ; lire implique lentement, ralentissement, disponibilité, non pas une course folle vers toujours plus de données (et quel genre de données?). On oublie peut-être que les enfants de nos écoles branchées (avec l'argent qu'on n'a pas pour leur humanisation) peuvent être dressés et fidélisés aux fabricants assez rapidement pour ne pas avoir la chance de connaître pleinement cette richesse et ce plaisir d'ouvrir un livre pour méditer ou réfléchir en profondeur. Serait-ce « vieux jeu » ou réactionnaire que de penser ainsi?

Pierre Blouin

Pierre Lévy : **Qu'est-ce que le virtuel ?** Paris, Éditions La Découverte, coll. Sciences et société, 1995, 156 p. ISBN : 2-7071-2515-6

Voici un livre théorique, fort connu dans les milieux universitaires, sur la notion du virtuel. Plusieurs se demandent ce qu'est le virtuel. On parle énormément de bibliothèques virtuelles, de sociétés virtuelles, mais sans jamais réfléchir sur le concept même de virtuel. Est-ce que Pierre Lévy nous aide à saisir cette réalité? C'est à cette question que nous désirons répondre ici. On sera surpris de constater l'ampleur de la résonance et des influences de cette notion théorique sur notre connaissance pratique du virtuel.

D'entrée de jeu, l'auteur, qui enseigne au Département des hypermédias de l'Université Paris-VIII, affirme que le virtuel ne concerne pas uniquement la réalité de l'information et de la communication ; pour lui, le mouvement de virtualisation caractérise aussi les secteurs de l'économique, du corps, de la sensibilité ainsi que de la connaissance. Assistons-nous à un processus de « déréalisation » générale comme l'explique l'auteur ou encore, à un processus de décloisonnement de l'espace-temps, comme Virilio le suggère dans sa théorisation de la post-modernité? Est-ce une disparition irréductible de notre rapport à l'histoire et à ce qu'elle a de réel concret saisi alors simplement comme la retraite de l'universel et de son récit, ou son Grand récit, tel que défendu en France par Jean Baudrillard et Jean-François Lyotard? En fait, ces questions, Lévy les relativise bien. Il part du constat que personne ne conteste le fait consistant à reconnaître l'importance de l'accélération des changements techniques, de l'économique et des moeurs dans la société actuelle (p. 10). Il refuse de spécifier au départ si cette accélération est bonne ou mauvaise. En fait, il propose une approche que nous identifions comme pragmatique. Cette approche implique une double vision quant au caractère évolutif de l'histoire. Dans un premier temps, il souligne que le virtuel est un processus qui va du réel vers le virtuel, à l'encontre de la philosophie qui jusqu'à tout récemment n'a fait qu'analyser le phénomène inverse, c'est-à-dire comment passe-t-on du « sensible au réel ou du virtuel au réel » (p. 10). Dans un deuxième temps l'auteur s'interroge sur les implications politiques des choix possibles de virtualisation. Sur ce point, il croit important que la société ne soit pas seulement passive, mais qu'elle doit s'interposer et ajuster les effets néfastes de la virtualisation. Voilà pour ce qui est des buts du livre. En ce qui concerne son contenu, en voici les grandes lignes.

Dans le premier chapitre, l'auteur tente de donner une définition de ce qu'est la virtualisation en précisant les principaux concepts qu'il utilisera tout le long de l'ouvrage. Le virtuel s'oppose donc à la réalité et à la présence tangible. Ce qui est virtuel est ce qui signifie la **puissance** et non pas la réalité. Mais ce n'est pas au réel que le virtuel s'oppose mais à la notion de l'actuel. Le virtuel n'est pas ce qui est, ce qui peut être ou ce qui sera. C'est le mouvement des choses et des idées pris dans leurs mouvements et potentialités : une entité porte en elle ses virtualités et ce sont ces dernières qui connaissent, à un cer-

tain moment, une actualisation. « *L'actualisation, écrit Lévy, est création, invention d'une forme à partir d'une configuration dynamique de forces et de finalités* » (p. 15). La virtualisation est l'inverse de l'actualisation ; c'est son contraire et en même temps elle lui est nécessairement liée! Cette seconde opposition fait de la virtualisation l'exode et la rupture, c'est finalement la déterritorialisation, terme emprunté au philosophe Gilles Deleuze. De plus, il y a rupture entre le privé et le public, une dépolitisation de la société et du monde, situation qualifiée en sociologie par le concept de dépolitisation de l'action. Lévy écrit : *Contrairement au possible, statique et déjà constitué, le virtuel est comme le complexe problématique, le noeud de tendances ou de forces qui accompagne une situation, un événement, un objet ou n'importe quelle entité et qui appelle un processus de résolution : l'actualisation* (p. 14).

L'actualisation virtuelle est la résolution d'un problème sans « actualisation » du possible, car ce dernier est déjà constitué, il est latent. L'actualisation produit quelque chose de nouveau, d'inédit ; la virtualisation serait alors le mouvement inversé de l'actualisation. L'actualisation passe d'un problème à une solution (les possibles), tandis que la virtualisation passe d'une solution quelconque à un autre problème (p. 16). En fait, la virtualité est un processus créateur de réalité, mais il s'agit d'un processus « hors-là », terme repris par l'auteur à Michel Serres, qui implique l'impossible actuel.

Dans les chapitres suivants, l'auteur analyse cette virtualisation dans les domaines du corps, du texte et de l'économie. Il analyse ce processus comme une suite, une continuité de l'histoire de la civilisation. On n'insistera pas longtemps sur ces chapitres. Le corps devient dans cette analyse un laboratoire de virtualité.

Au chapitre cinq, il propose une analyse de l'« hominisation » qu'il définit comme la « *virtualisation du présent immédiat par le langage, des actes physiques par la technique et de la violence par le contrat* » (p. 11). Il s'agit ici d'une ouverture vers la cybernétique, l'humain n'étant qu'un prolongement de son outil.

Dans le chapitre suivant, l'auteur met en évidence « le noyau invariant d'opérations élémentaires à l'œuvre dans tous les processus de virtualisation : ceux d'une grammaire, d'une dialectique et d'une rhétorique élargies aux phénomènes techniques et sociaux » (p. 11). Dans cet esprit, l'auteur présente sa théorie des arbres de connaissance (p. 89).

Dans les deux chapitres ultérieurs, il s'interroge sur le « *fonctionnement technosocial de la cognition* ». Il défend deux résultats de cette démarche. Premièrement, on assisterait, dans le cas de l'intelligence collective, à une redéfinition de cette dernière dans le monde de la communication digitale ou numérique. En second lieu, ces modifications entraîneraient la « construction d'un concept d'objet » propre à la théorie de la virtualisation.

Les deux dernières parties de ce livre tentent de systématiser les acquis de la réflexion précédente en proposant une « philosophie »

reposant sur la dualité de l'événement et de la substance. Entre ces deux axes se faufile une conception du sujet présenté comme une société d'insectes s'objectivant dans la communauté (pp. 108-109). Cette même communauté, quant à elle, se perd dans une superficialité fade. L'explication tend à être une construction sans fondement. Après une célébration de la quantité d'informations qui circule dans ce « collectif intelligent », on atterrit rapidement dans un aplatissement où la cybernétique écrase les subjectivités, où l'humain devient une information comme une autre. On en arrive à aménager les « *infrastructures logicielles et culturelles de l'intelligence collective* » (p. 115).

Ce livre repose sur le constat que le monde actuel trouve son sens dans la virtualité. En fait, on a l'impression qu'il s'agit ici d'une acceptation globale du développement technologique comme une fin en soi. Souvent à la lecture de ce livre, le lecteur se sent perdu dans des appareils conceptuels vides. En somme, il semble certain que cet

appareillage mériterait un développement un peu plus systématique. Tout un rapport du virtuel au pouvoir s'y trouve exprimé et occulté à la fois : lorsque Lévy nous présente le virtuel comme puissance de la réalité, qu'on pense à Hobbes qui, au XVII^e siècle, définissait la vie comme une volonté permanente et perpétuelle de puissance, Hobbes, le philosophe maître de la pensée libérale capitaliste naissante. Cette vision du développement de l'informatique comme l'ouverture d'une nouvelle époque révolutionnaire nous laisse perplexe. Elle n'est qu'une suite d'idées toutes faites à laquelle on a ajouté des exemples empiriques ; le tout tend à former un magma qui agglutine l'intelligence. ■

Roger Charland
Bibliothécaire prof.

La LIBRAIRIE MERCIER a pour objectif de faire tout son possible afin de simplifier votre travail.

Notre expérience nous permet d'effectuer des recherches fréquentes pour vous, et ainsi, réduire le nombre de vos commandes et vous sauver du temps.

Depuis 1952, nous desservons les institutions d'enseignement et de recherche, telles que les bibliothèques municipales, scolaires, provinciales, fédérales et d'hôpitaux.

Nous comptons avoir le privilège de bien vous servir très bientôt.

LIBRAIRIE MERCIER
librairie agréée,
40, St-Joseph, Ste-Thérèse, Qc J7E 3L6
Téléphone : (514) 435-0581
Télécopieur : (514) 430-1584



Volumes reliés de luxe
Arts et histoire
Littérature
Scientifiques
Médicaux
Service de recherche

Argus Politique éditoriale

Argus, la revue des bibliothécaires professionnels du Québec, publie des textes traitant de la formation, du rôle, du statut et des conditions de travail du bibliothécaire dans la société, du professionnalisme, des nouvelles technologies, des nouveaux marchés, de l'environnement économique et socio-politique, des besoins des clientèles, des services et des produits documentaires, des nouvelles orientations de la recherche et du développement en bibliothéconomie et en sciences de l'information, ainsi que de l'apport des autres disciplines.

Le comité de rédaction accepte des textes originaux, en français ou en anglais, lesquels peuvent prendre plusieurs formes : article de fond, état de la question, texte plus court rendant compte d'un événement récent ou consistant en une expression d'opinion, article décrivant une expérience ou une réalisation, chronique sur la documentation professionnelle, la recherche, la gestion des services documentaires, les nouvelles technologies, etc., résultats de recherche, lettre à l'éditeur commentant une question d'actualité ou un article récemment paru dans la revue, réflexion, entrevue, compte rendu d'ouvrage sur la discipline.

Présentation des textes

Les manuscrits doivent être présentés à double interligne sur papier format lettre (8,5" X 11") imprimé recto seulement, et expédiés en trois exemplaires au secrétariat de la CBPQ (Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, 307 rue Ste-Catherine ouest, suite 320, Montréal (Québec), H2X 2A3. Une page préliminaire doit comprendre le titre, le nom des auteurs, leurs coordonnées (adresse de correspondance, numéros de téléphone et de fax, adresse de courrier électronique), leur titre ou statut professionnel et leur lieu de travail. Sauf exception, un texte ne doit pas comporter plus de 25 pages incluant les tableaux, les illustrations, les notes explicatives et la bibliographie. Pour un compte rendu d'ouvrage, la longueur prescrite est de 3 à 5

pages. La description bibliographique complète (avec ISBN) de l'ouvrage évalué doit dans ce cas être fournie. Un résumé signalétique de 50 à 150 mots, présenté sur une page séparée, doit accompagner chaque article.

□ Tableaux et illustrations

Les tableaux, graphiques, figures et autres illustrations doivent être numérotés, accompagnés chacun d'un titre et regroupés à la fin du texte. Il convient de spécifier les sources pour toute information reproduite. Le cas échéant, il appartient aux auteurs d'obtenir une permission de reproduction du titulaire des droits.

□ Notes et références

Les notes explicatives et les références bibliographiques sont placées à la fin du texte (aucune note de bas de page). Les notes explicatives, numérotées en chiffres arabes, sont présentées en ordre numérique d'apparition; elles précèdent les références bibliographiques qui sont classées en ordre alphabétique du nom des auteurs. On doit s'assurer que les références bibliographiques sont complètes et exactes. Il convient de suivre le protocole de présentation illustré par les exemples suivants :

— Articles de périodique :

Courrier, Y. 1976. « Analyse et langage documentaire », *Documentaliste*, vol. 13, n°6 (sept.-déc.), pp. 178-186

— Monographie :

Wong, Ken et Steve Watt. 1990. *Managing Information Security : A Non-Technical Management Guide*. Oxford : Elsevier Advances Technology, 218p.

— Communication :

Da Costa, Peter. 1995. « Inter Press Service (IPS) and simple, cost-effective solution to age-old communication problems », in *AFRISTECH' 95, la biennale de la science et de la technologie*, 11 au 15 décembre, Dakar.

— Article de journal :

Brousseau, François. 1996. « Jeux d'ombres au Kremlin » *Le Devoir*, 21 juin, cahier A, p.1.

— Source Internet :

Sun Microsystems. 1996. *Frequently Asked Questions about JAVA*. Mountain View (California) : [<http://java.sun.com/java.sun.com/faq2.html>]

Dans le corps du texte, les références bibliographiques sont identifiées par le nom des auteurs et la date de publication, entre parenthèses. Plusieurs références sont présentées en ordre chronologique croissant et sont séparées d'un point virgule.

Ex. : (King et Brown, 1990; Roy et al., 1995).

□ Citations et ponctuation

Les extraits cités sont écrits en italique et circonscrits des guillemets appropriés : français (« ») ou anglais (" "). Des espaces précèdent et succèdent toujours un extrait en français. Les mots supprimés d'une citation sont remplacés par des points de suspension entre crochets : [...]. Toute citation doit être accompagnée de sa référence bibliographique et du numéro de page (ex. : Lancaster, 1993, p. 34). Une citation de plus de trois lignes est placée en retrait dans un paragraphe séparé. Un espace précède toujours les deux points et les points virgules, et un seul succède au point de fin de phrase.

Dates limites de réception des textes

- 1er octobre pour le numéro 1 (printemps-été)
- 1er février pour le numéro 2 (automne)
- 1er juin pour le numéro 3 (hiver)

Approbation, correction et suivi

La lecture d'un manuscrit est effectuée par au moins deux membres du Comité de rédaction. Après évaluation, le Comité peut accepter la publication du texte, réclamer aux auteurs des modifications, ou exceptionnellement le rejeter.

Suite à l'acceptation d'un texte pour publication, le fichier avec identification du logiciel utilisé et sa version doit être envoyé au Comité. Seuls les formats de fichier courants sont acceptés (ex. *Word*, *Wordperfect*). Les auteurs sont priés d'épurer leur fichier de toute mise en forme (tabulation, gras, mots en lettres majuscules, renvoi automatique des notes, etc.) et de s'assurer que tous les titres, sous-titres et paragraphes sont justifiés à la marge de gauche. Seuls les mots ou expressions à mettre en évidence sont à souligner. Les titres et sous-titres doivent être nettement

hiérarchisés par une numérotation adéquate (2, 2.1, 2.1.1, ... ou encore 1, 1a, 1b, 2, 2a...).

Le Comité de rédaction se réserve le droit d'effectuer des corrections d'ordre linguistique. Une dernière approbation du texte final est demandée aux auteurs avant la publication, lesquels disposent de 48 heures pour effectuer leur révision. Seules les corrections d'ordre typographique sont alors acceptées. Les frais occasionnés par des modifications excessives sont chargés aux auteurs.

Chaque auteur reçoit trois exemplaires du numéro auquel il contribue.

Transfert des droits d'auteur

Toute soumission d'un texte original pour publication dans la revue ARGUS implique le transfert des droits d'auteur à la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. Les auteurs désireux de faire publier leur texte ailleurs, traduit dans une autre langue, doivent obtenir préalablement l'autorisation de la Corporation qui exigera une mention indiquant la source de l'article et précisant que ce dernier est reproduit avec l'autorisation de la CBPQ. ■

Février 1997

INFOGES INC.

Monique Dumont, M. Bibl.
Tél.:(514) 629-6925

- Consultation
- Indexation
- Recherche

1037 Brodeur, Laval, Québec
H7G 4K6 Télécopieur : (514) 629-6927

28^e Congrès de la C.B.P.Q.

« L'économie du savoir : à la recherche d'un équilibre »

Différente des révolutions économiques antérieures fondées sur l'agriculture ou sur la production de la machinerie industrielle, la nouvelle « économie du savoir » annonce une révolution économique dont les ressources sont renouvelables, illimitées, durables et sans frontières.

Cette révolution entraîne des changements profonds au paradigme professionnel des bibliothécaires et autres professionnels de l'information. Elle transforme notre rôle sociologique, nos connaissances et expertises technologiques et notre participation économique dans ce nouveau marché du savoir. Comment pouvons nous assurer un équilibre entre ces trois forces du marché?

D'un point de vue sociologique, notre rôle se transforme de plus en plus en « formateur/trice ». Nous devons aider les usagers à démystifier les nouvelles technologies de l'information. En effet, notre clientèle se trouve maintenant aux quatre coins du monde, reliée par les voies électroniques. Nous avons donc besoin de reconsidérer notre rôle communautaire dans le village planétaire.

Au plan économique, nous possédons le savoir et l'expertise pour évaluer et créer de nouveaux produits et services dans ce marché du savoir. De la tarification des services au lobbying, il existe désormais de multiples opportunités de se tailler une place de choix.

L'aspect technologique, quant à lui, impose un nouveau questionnement : Pourquoi privilégier l'achat d'une édition électronique? Quelles sont les normes de numérisation disponibles? Pouvons-nous remplacer l'acquisition de périodiques par un service de fournisseur électronique?

Afin d'offrir aux participant(e)s du 28^e congrès de la C.B.P.Q. une perspective éclairée de ces changements, le comité organisateur a invité 34 expert(e)s, de divers milieux professionnels, à venir discuter et développer notre thème principal : « L'économie du savoir : à la recherche d'un équilibre ».

Nous sommes enchantés de recevoir les congressistes au Château Bonne Entente, ce qui leur permettra de visiter Québec, une ville reconnue comme un joyau mondial par l'UNESCO. De la part du comité et en mon nom propre, je vous invite à profiter pleinement des échanges professionnels et des découvertes qu'il vous sera possible de vivre tout au long du congrès. ■

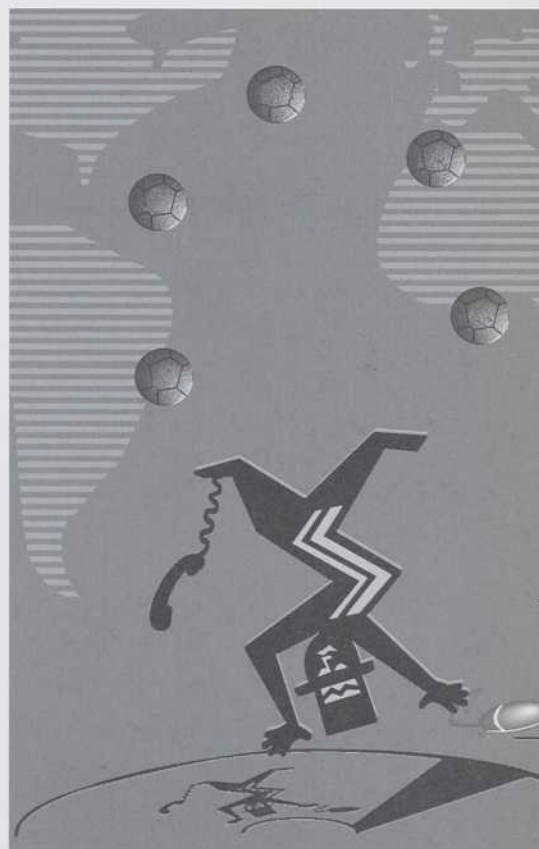
Deirdre Moore, bibl. prof.
Présidente du comité organisateur
du 28^e Congrès

22, 23 et 24 mai 1997

Sainte-Foy

Château Bonne-Entente

3400, chemin Sainte-Foy



Appel aux lecteur(e)s

ARGUS, la revue des bibliothécaires professionnels du Québec, publie des textes traitant de la formation, du rôle, du statut et des conditions de travail du bibliothécaire dans la société, du professionnalisme, des nouvelles technologies, des nouveaux marchés, de l'environnement économique et socio-politique, des besoins des clientèles, des services et des produits documentaires, des nouvelles orientations de la recherche et du développement en bibliothéconomie et en sciences de l'information, ainsi que de l'apport des autres disciplines.

Le Comité de rédaction accepte des textes originaux soit en français, soit en anglais. Les publications peuvent prendre plusieurs formes: article de fond (de 15 à 25 pages), état de la question, texte plus court rendant compte d'un événement récent ou consistant en une expression d'opinion, article décrivant une expérience ou une réalisation, chronique sur la documentation professionnelle, la recherche, la gestion des services documentaires, les nouvelles technologies, etc., résultats de recherche, lettre à l'éditeur commentant une question d'actualité ou un article récemment paru dans la revue, réflexion, entrevue, etc.

Les auteurs intéressés à soumettre un texte doivent communiquer avec la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ) afin d'obtenir le protocole de rédaction : info@cbpq.qc.ca.

Pour de plus amples informations, communiquer avec Isabelle Pilon (directeure de la revue) à l'adresse suivante : pilon@sim.qc.ca.

Au plaisir de recevoir vos manuscrits!

Argus, the Québec professional librarians review, publishes texts dealing with the librarians role, status, training and working conditions in society, and about professionalism, new technologies, new markets, socio-political and economic environments, customer needs, information products and services, new orientations for research and development in the field of information sciences, as well as the contributions from other disciplines.

The editorial committee receives original drafts, in English or in French. The articles may take many forms: extensive study, literature review, short comment on an event or expressing an opinion, description of an experience or a realization, book review on topics such as research, information services management, new technologies, etc., research findings, letter to the editor about a current question, or on a recent article; a reflexion, an interview are also welcomed.

Authors interested in submitting a writing must contact the CBPQ at the following e-mail address: info@cbpq.qc.ca

For more information, please contact Isabelle Pilon (publication director), at this address: pilon@sim.qc.ca.

We are waiting for your manuscripts!

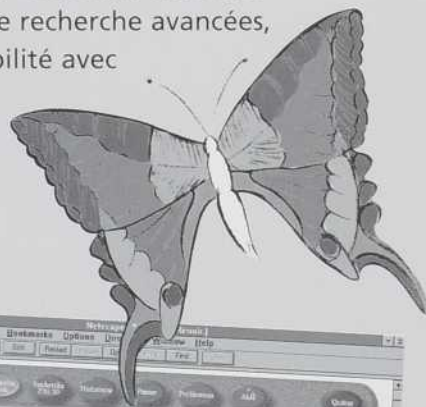
Un autre Best-Seller



Il y a les best-sellers... et les solutions **Best-Seller**. Voici le nouveau module d'accès public BestCAP, le premier de la gamme des produits PortFolio. Vous pouvez l'intégrer à votre système de gestion de bibliothèque, que vous utilisiez le système *Best-Seller* ou non !

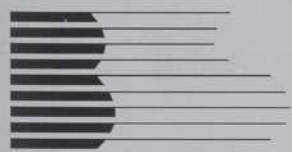
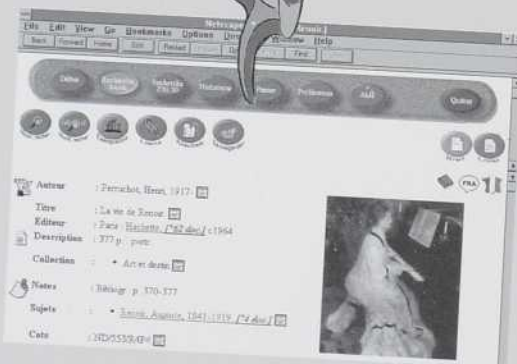
BestCAP ouvre une vitrine en ligne sur votre catalogue grâce à la technologie Internet et le réseau W3. Sa consultation ne nécessite qu'un navigateur graphique.

Entre autres caractéristiques, BestCAP offre une interface graphique attrayante, des techniques de recherche avancées, l'architecture client-serveur, la compatibilité avec la norme Z39.50. Il permet également d'incorporer des éléments multimédias, des sites Internet ainsi que du texte, en liant ces dossiers multimédias aux notices pertinentes.



À l'avant-garde de la technologie, BestCAP aide les bibliothèques de toute taille à répondre aux attentes toujours croissantes des utilisateurs.

Chef de file au Québec, **Best-Seller** offre des solutions intégrées aux bibliothèques du 21e siècle. Pour de plus amples renseignements sur nos produits et une démonstration de BestCAP, visitez notre site : www.bestseller.com



Best-Seller

info@bestseller.com

www.bestseller.com

Tél. : (514) 337-3000

(800) 529-3310

Télec. : (514) 337-7629

3300, chemin de la Côte-Vertu,
Bureau 303
Montréal (Québec)
H4R 2B8

BestCAP PortFolio,
une autre solution **Best-Seller!**

Réduisez vos classeurs en format de poche... en un tournemain!

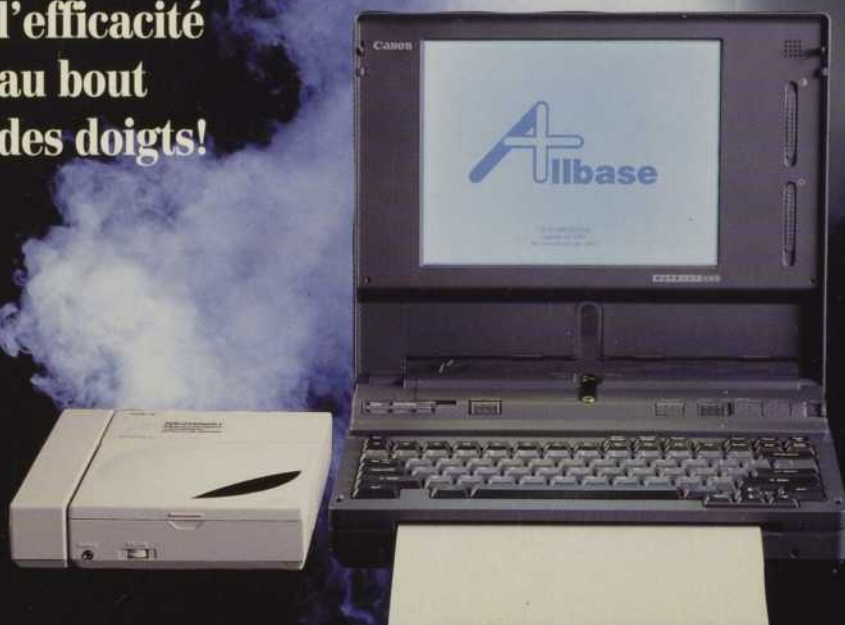
Grâce au logiciel Allbase +

Vous trouverez un dossier parmi des milliers en quelques secondes. Il suffit de numériser vos documents à l'aide du Canofile de Canon, l'appareil d'archivage qui balaye 50 pages à la minute, recto verso, classe vos dossiers et les enregistre sur disques magnéto-optiques. Chacun de ces disques peut contenir l'équivalent d'un classeur de cinq tiroirs, soit environ 13 000 pages.

Et voici du nouveau! Vous pouvez transférer le contenu d'un disque magnéto-optique sur un disque compact... plus petit et moins coûteux. De plus, il est également possible de transférer vos documents sur disques compacts à partir de votre ordinateur personnel, sans les imprimer d'abord, grâce au logiciel COLD (Computer Output to Laser Disk). Ainsi, des centaines de milliers de pages de données peuvent être emmagasinées sur un seul CD.

Le logiciel Allbase + vous permet aussi, à partir de votre ordinateur et d'un lecteur de disques compacts, et même par votre réseau local, de rechercher, lire et imprimer vos dossiers, de les envoyer par télécopieur ou par modem et de les exporter sur le disque rigide de votre ordinateur pour faire de la recherche par mot clé ou par plein texte.

**La solution
Allbase + CD :
l'efficacité
au bout
des doigts!**



Premier ^{au} en classement

albacor

1061, rue St-Alexandre, bureau 400
Montréal (Québec) Canada H2Z 1P5
Tél. : (514) 866-3494 Téléc. : (514) 866-3299